



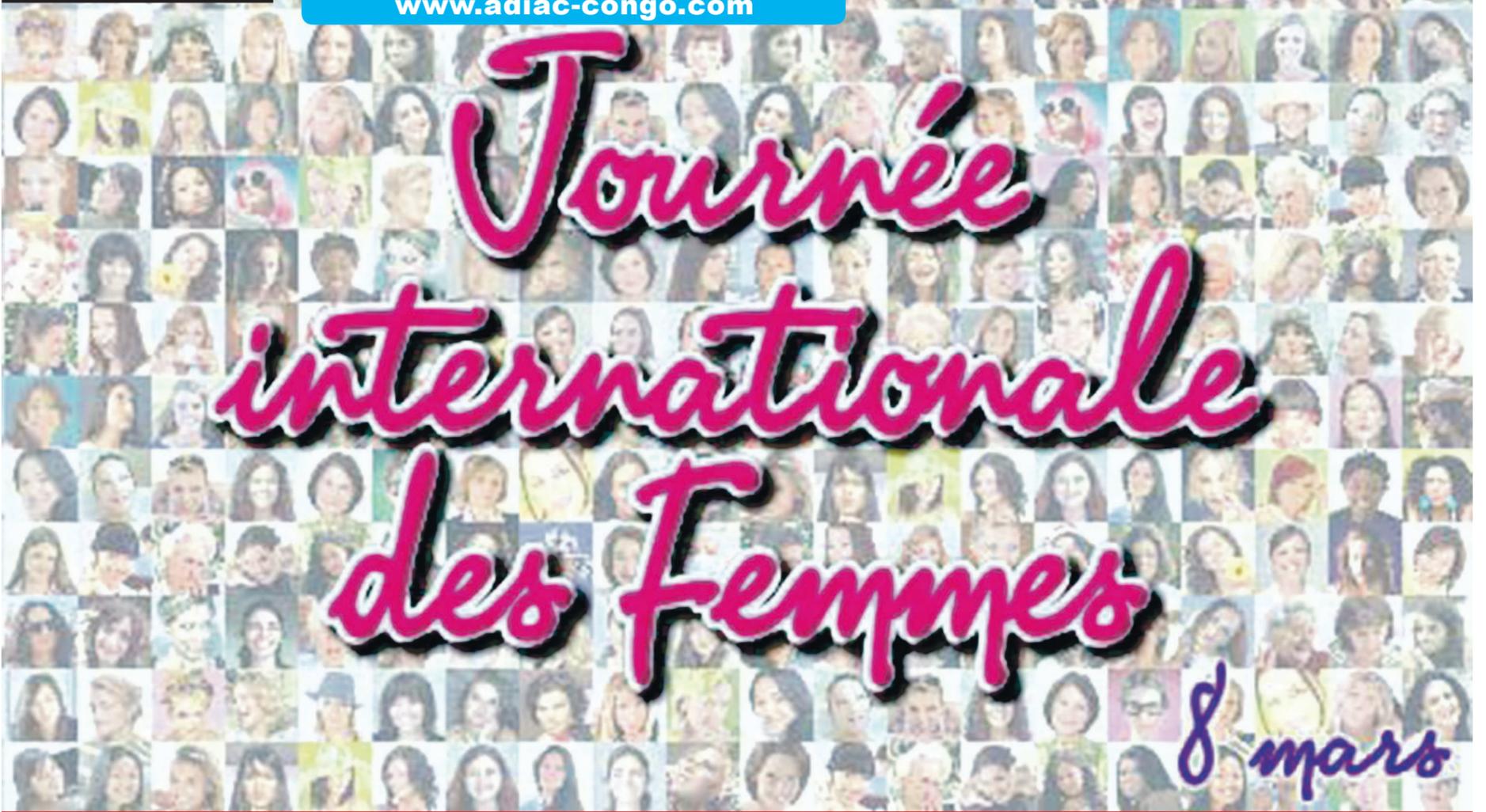
WINNIE HARLOW



# LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

[www.adiac-congo.com](http://www.adiac-congo.com)

N° 2252 DU 7 AU 13 MARS 2015 / 200 FCFA, 300 FC, 1€



## L'autonomisation des femmes à bras le corps !

Le 8 mars, journée d'honneur pour les femmes, est célébré au Congo autour du thème « l'autonomisation des femmes et le

développement en vue de la réalisation de l'agenda 2063 de l'Afrique ». Les grandes villes du pays abritent de nombreux

événements tant sur le plan politique, culturel que social pour réitérer la lutte des femmes pour une meilleure émanci-

pation. À cette occasion, ce numéro fait un état de lieux non exhaustif de la condition féminine au Congo en donnant

la parole à un panel de femmes représentatives des différentes couches sociales congolaises et de sa diaspora. **DOSSIER**



### Musique Un nouveau prix pour Trésor Mvoula

L'artiste congolais a remporté le prix de révélation Afrique centrale 2014 à l'occasion de la dixième édition du trophée Canal d'or décerné par la chaîne de télévision camerounaise Canal 2. La cérémonie de récompense des artistes a eu lieu à Yaoundé en février dernier. **PAGE 3**

### Violences sexuelles A Brazzaville la tendance est à la hausse chez les adolescentes

La montée en chiffre des victimes d'agressions sexuelles sont alarmantes avec 86 % d'adolescentes enregistrées. Ce chiffre ne concerne que Brazzaville où la tranche d'âge des victimes varie entre 3 et 15 ans. Un phénomène inquiétant ! **PAGE 5**



### SOMMAIRE

#### Culture

##### RDC

Trois nouveaux robots agents pour réguler la circulation à Kinshasa **PAGE 4**

#### Santé

##### Ébola

Un vaccin pour très bientôt ?  
Un espoir contre le cancer du pancréas **PAGE 3**

#### JEUX

PAGE 15

#### HOROSCOPE

PAGE 16

## Éditorial

### N'ayez pas peur, engagez-vous !

**T**rop de femmes limitent à tort la journée du 8 mars à de simples festivités. Le port du pagne dédié à la journée leur fait étonnamment oublier les dures réalités de leur propre existence.

Mariées ou célibataires, jeunes ou adultes, parmi ces femmes heureuses en apparence, nombreuses ont le cœur rempli d'amertume car, victimes au quotidien des violences tant verbales que physiques. Ce bonheur apparent qu'elles affichent courageusement cache bien des souffrances individuelles, causes de nombreuses maladies, suicides ou mort. Pourquoi couvrir ce qui vous tue de l'intérieur ?

Aussi, la journée du 8 mars qui sera célébrée demain, devra amener les femmes à repenser leur place dans la société, sans tomber pour autant dans la spirale des slogans vidés de toute leur substance. Car, il ne sert à rien de clamer l'égalité pour l'égalité, tant que vous ne le ressentez pas de l'intérieur et vous n'êtes pas en corrélation avec vous-même.

Pourquoi s'empêcher de s'accomplir selon ses idéaux dans une société où les violences sexuelles, conjugales impliquant des violences multiples mettent en éclat les vies de nombreuses femmes ? Réveillez-vous, n'ayez pas peur et ne vous culpabilisez pas !

Où est donc passé le temps des grandes royales où l'on s'inspirait des personnalités féminines aussi puissantes qu'héroïques telles Béatrice du Congo ou les Reines Pokou, Zinga et Gicanda ? Des figures qui incarnent le combat des femmes, la lutte et l'engagement à la vie.

Wake-up ! C'est le temps du réveil et du sursaut. Sans crainte, les femmes contemporaines doivent prendre encore mieux leur destin en main et cesser de se plaindre dans l'assistanat et la facilité dégradante. Cultivez votre propre philosophie, émancipez-vous psychologiquement et engagez-vous ! Les grands esprits vous accompagneront. Enfin, pensez à cette phrase aussi percutante que subtile de l'écrivain Chimamanda Ngozie Adichie qui se définit telle « *une féministe africaine heureuse qui ne déteste pas les hommes et qui porte du gloss et des talons hauts pour son plaisir, pas pour les séduire* ».

Les Dépêches de Brazzaville

## Le chiffre

# 500 000

C'est le nombre de congolais financiarisés chez Airtel, société de téléphonie mobile installée au Congo.

## Proverbe africain

« Si tu vois un crocodile s'acheter un pantalon, c'est qu'il a trouvé une solution pour faire sortir sa queue. »

## 8 mars

# Le stand Livres et auteurs du Bassin du Congo fait la part belle aux hôtes d'accueil



Jeunes Congolaises à la séance d'essayage de tenues à la Librairie Galerie du Congo Crédit photo : Marie Samba

À l'occasion de la Journée internationale de la femme, les Dépêches de Brazzaville rendent hommage aux femmes qui s'occuperont de l'accueil dans le stand de la célébration des œuvres francophones de l'Afrique. Sélectionnées pour leur charme et leur sourire par Cynthia Portella de Kyami Events, agence spécialisée dans l'événementiel, les jeunes filles rete-

nues pour la 6<sup>ème</sup> édition sont toutes des étudiantes et « s'intéressent à l'actualité de la littérature africaine », précise leur référente.

Revêtues de robes élégantes aux couleurs du Congo, pour vous accueillir au mieux lors de votre visite au Salon du livre de Paris, du 20 au 23 mars, sur le stand de l'allée R 68 situé dans le Hall 1, Marilyne, Winny, Jessica,

Kecia, Lorraine, Alida et Belvany sauront apporter, dès votre arrivée l'indispensable touche féminine propre aux us et coutumes du Bassin du Congo.

Le 8 mars, c'est aussi parler de toutes ces jeunes Congolaises à l'étranger avec les petits boulots en extra.

Marie Alfred Ngoma

### LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)  
Site Internet : [www.brazzaville-adiac.com](http://www.brazzaville-adiac.com)

#### DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse  
Secrétariat : Raïssa Angombo

#### RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama  
Assistante : Leslie Kanga  
Photothèque : Sandra Ignamout  
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout  
Secrétaire des rédactions adjoint :  
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

#### Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou  
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)  
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko  
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Josiane Mambou Loukoulou  
Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang  
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika  
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya  
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys  
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

#### Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono  
Lucie Prisca Condeh N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara  
Commercial : Mélaïne Eta  
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

#### Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault  
Coordonnateur : Jules Tambwe Itagali  
Politique : Alain Diasso  
Économie : Laurent Essolomwa  
Société : Lucien Dianzenza  
Sports : Martin Enyimo  
Service commercial : Adrienne Londole  
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

#### Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)  
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Bousa, Stanislas Okassou

#### INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle  
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou  
Directrice du Développement : Carole Moine

#### Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma  
Comptabilité : Marie Mendy

#### ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama  
Rédactrice en chef : Meryll Mezath  
Duryl-Émilie Gankama

#### Ont collaboré :

Relaxnews, Dona Élikia, Morgane de Capèle, Paulie Petesh, Roll Mbemba, Nioni Masela, Lydie Gisèle Oko, Camille Delourme, Rose-Marie Bouboutou, Aubin Banzouzi, Raphaël Safou-Tshimanga

#### ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault  
Secrétariat : Armelle Mounzeo  
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi  
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko  
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso  
Personnel et paie : Martial Mombongo

#### Stocks : Arcade Bikondi

Caisse principale : Sorrelle Oba

#### PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodialo  
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré  
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga  
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

#### DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia  
Assistante de direction : Sylvia Addhas  
Diffusion de Brazzaville : Guyche Moutsignet, Brice Tsébé, Irin Maouakani  
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole  
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubembé Ngonu

#### INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala  
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbanguet Okandzé

#### IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué  
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou  
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola  
Service pré-press et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

#### LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispian Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpi), Brazzaville - République du Congo  
Tél. : (+242) 06 930 82 17

#### GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

#### LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle  
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel  
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma  
Assistante : Laura Ikambi  
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France  
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80  
Site : [www.lagaleriescongo.com](http://www.lagaleriescongo.com)

#### ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale  
[www.lesdepêchesdebrazzaville.com](http://www.lesdepêchesdebrazzaville.com)  
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpi), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse  
Directrice générale : Bénédicte de Capèle  
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)  
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80



Trésor Mvoula arborant les couleurs nationales

**C**ela fait exactement dix ans que la chaîne de télévision camerounaise Canal 2 organise la remise des trophées aux artistes camerounais, dénommé Canal d'or. À l'occasion du dixième anniversaire de ce trophée, ses organisateurs ont bien voulu avoir plus d'ouverture à travers l'Afrique, parce que la musique n'a pas de frontière. L'objectif étant de propulser la musique africaine de l'avant. Ainsi donc, après une

année d'observation, les Congolais Trésor Mvoula TM9 et Roga-Roga ont été récompensés. « Je suis très content d'arracher ce trophée. Il me permet de travailler encore davantage pour gagner d'autres trophées. Parce que, je sais que je ne suis pas encore arrivé, je ne suis qu'au début du commencement. D'où, je me rejouis et remercie les fans qui ont voté pour moi », a déclaré Trésor Mvoula.

« C'est la partie-là » est la chanson qui a révélé l'artiste au tro-

## Trophées Canal d'or

# Trésor Mvoula la révélation de l'année

Le 28 février 2015 la capitale camerounaise Yaoundé a abrité la dixième édition du trophée Canal d'or qui a récompensé les artistes Congolais Trésor Mvoula TM9 et le chevalier Roga-Roga, présence de la première dame Chantal Biya. Les deux artistes ont remporté respectivement le prix de révélation de l'année et de meilleur artiste d'Afrique centrale.

phée Canal d'or. Aussi, il a remercié le maire de l'arrondissement 6 Talangaï, Privat Ndéké, qui l'a offert une Mercedes coupée. L'artiste souhaite que certains mécènes prennent l'exemple du maire de Talangaï, afin de soutenir les artistes musiciens. « Ce geste me donne la force de travailler. Que Dieu le père soutienne le maire de Talangaï et sa fondation Privat Ndéké. J'appelle mes à mes fans de se procurer l'album Contentieux de mon grand-frère Roga-Roga et celui d'un autre grand-frère Oxy-Oxygène déjà sur le marché du disque »

### Trésor Mvoula, un œuf a gardé précieusement

Le directeur de DRTV productions et manager de Trésor Mvoula a lui aussi exprimé sa satisfaction suite à la désignation de son protégé comme révélation de l'année par Canal d'or: « Je demande au public et aux mécènes de soutenir notre musique et surtout Trésor Mvoula, qui à l'extérieur se vend bien. Il ne reste qu'au niveau

national, où les gens n'ont pas encore compris que l'artiste fait rayonner l'image du pays hors de nos frontières. Lorsque l'on remporte des prix, on parle du Congo et non seulement de Trésor Mvoula. Il faut vraiment soutenir notre musique et les artistes qui sont en première ligne. Roga-Roga pour lequel j'ai représenté aussi a été nommé meilleur artiste d'Afrique centrale suite au titre Contentieux de son album Contentieux, qui a fait le tour d'Afrique. »

Christian Ingani a signifié qu'aujourd'hui dans les Night-clubs du continent les artistes de référence du Ndombolo sont Roga-Roga, Trésor Mvoula, Koffi Olomidé et Fally Ipupa. « Trésor Mvoula est comme un œuf que je garde précieusement entre mes mains, je n'ai pas besoin de le mettre dans un sachet mais dans mes mains. C'est un artiste talentueux, respectueux et qui aime le travail. Aujourd'hui, je suis fier de travailler avec lui. On s'est donné cinq ans pour avoir un immeuble. Je signale qu'en dehors de Trésor, la maison de production

DRTV produit également d'autres artistes. »

Actuellement le groupe de Trésor Mvoula TM9 refait son ossature. Aussi lance-t-il un appel à tous les artistes musiciens qui veulent intégrer son groupe de les joindre à leur bureau. Quant aux sollicitations sur les featuring dont l'artiste fait l'objet, Christian Ingani a déclaré que pour l'instant il est question d'abord de soigner son identité. Ce n'est qu'après qu'il va répondre à ces sollicitations, notamment avec les forces d'Abidjan ; X Maleya du Cameroun ; Wizboy du Nigeria... Enfin, rappelons que Trésor Mvoula TM9 est « tri-sanzaman » pour avoir remporté trois trophées des Sanzas de Mfoa : meilleure vedette, meilleure chanson (Vieux Thomas) et meilleur artiste. Il déclare que c'est le travail qui est le résultat de ces consécration. « Soki oloni ngouba, okobouka ngouba, soki oloni mabanga obouka jamais Masangu », explique-t-il dans sa chanson Vieux Thomas.

Bruno Okokana

## Beauté

# Winnie Harlow, la belle imparfaite



Si la fin du royaume de la beauté formatée et codifiée n'est pas pour tout de suite, on y voit quelques prémices. L'un d'eux s'appelle Winnie Harlow. Après avoir prêté son image à la marque espagnole Desigual, cette belle Canadienne de 19 ans devient aujourd'hui l'égérie de la Diesel.

Avec sa silhouette de liane, sa bouche pulpeuse, ses yeux de chats et sa crinière ébène, Winnie Harlow a tout de la candidate idéale pour les défilés de mode. Mais la belle s'est vue refuser un grand nombre de concours de beauté. Depuis l'âge de quatre ans, Winnie Harlow, de son vrai nom Chantelle Brown-Young, est touchée par la maladie de Vitiligo qui se traduit par une dépigmentation de la peau et touche 0,5% de la population mondiale. Son visage et son corps sont parsemés de taches blanches : « Nous n'avons rien de différent. C'est juste la peau. Des gens ont la peau noire, d'autres la peau marron, moi j'ai les deux », confie-t-elle dans une vidéo datant de 2011.

### « Il n'y a pas un moule qui renvoie à ce qui est beau. La beauté est partout »

Lassée de se voir fermer des portes car des directeurs de casting ne « sachant pas quoi faire d'elle », Winnie a pris les choses en main et s'est emparée de ses comptes Twitter et Instagram pour s'exprimer librement, loin des diktats de beauté et communiquer sa volonté de changement. La jeune femme a

trouvé une résonance et elle est petit à petit devenue la porte-parole des victimes de Villigo. « Il n'y a pas un moule qui renvoie à ce qui est beau. La beauté est partout », confie-t-elle au magazine très en vue *Dazed and Confused* qui vient de la placer dans sa liste des jeunes les plus influents de l'année.

Invitée sur les plateaux de télévision, Winnie Harlow raconte son histoire et parle sans complexe de sa maladie qu'elle a fini par accepter et en faire une force. Aujourd'hui, cette native de Toronto a le dernier mot et prend une sacrée revanche sur les moqueries subies pendant l'enfance ainsi que les refus à répétition. Non contente d'avoir décroché ces deux contrats prestigieux, elle figurera l'été prochain dans l'émission de télé-réalité « America's Next Model », une candidature qu'elle introduit par ses mots : « Je veux être le prochain Top Model de l'Amérique parce que c'est le rêve de toute une vie. Je suis un « outsider » et je veux prouver que l'on peut poursuivre ses rêves en dépit de toutes ses imperfections et ses échecs. »

Morgane de Capele

# À l'arrache

Par Durly Emilia Gankama

## NOMINATION

### Canal d'Or 2015, le premier trophée international de Trésor Mvoula

La star montante de la musique congolaise a été sacrée « Révélation Afrique Centrale » lors des Canal d'Or, les Awards culturels au Cameroun. C'est à Yaoundé que l'artiste a été ovationné pour son talent et sa musique. Découvert sur la chaîne africaine Trace Africa, Trésor Mvoula a été rapidement adopté par les mélomanes camerounais. Ces titres sont régulièrement interprétés dans les cabarets et joués dans les boîtes de nuit ainsi que dans les chaumières. Les plus connus sont « Tchoko Tchoko » ; « Vieux Thomas » et le single « C'est la partie là ».

Trésor Mvoula est, depuis un certain temps, la coqueluche de la musique congolaise. L'artiste a mûri ses talents après ses passages en 2001 dans le Groupe Z1 International, pendant six mois, et au sein de « Patrouille des Stars Authentique » en 2002.

Son premier opus « L'homme est encore vivant », sorti en 2008, va passer inaperçu mais cela ne l'empêche pas de poursuivre le chemin qu'il a tracé. En 2013, il sort l'album « Coffre-fort » avec des chansons comme « Vieux Thomas » et « Tchoko Tchoko ». Aujourd'hui, avec sa nouvelle danse « C'est la partie là », Trésor Mvoula a toutes les armes pour faire bouger. Rêver et faire rêver !

## ZONE CÉMAC

### La BÉAC annonce la mise en circulation prochaine de nouvelles coupures de CFA

La Banque des États de l'Afrique centrale (BÉAC) vient d'annoncer la mise en circulation imminente de nouvelles coupures de 500 et 1000 FCFA dans sa zone d'émission. Ces billets de basse dénomination dont le volume n'a pas été précisé auront la particularité d'avoir subi un traitement de surface visant à les protéger contre le vieillissement précoce. Ledit traitement, précise-t-on, donnera à ces coupures un aspect plus lisse et une rigidité plus accrue mais qui n'altèrent pas leur authenticité. La BÉAC précise que les billets à venir viendront rejoindre ceux des gammes précédentes, en circulation au sein de la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale (CÉMAC).

Source : Apanews.

## MUSIQUE

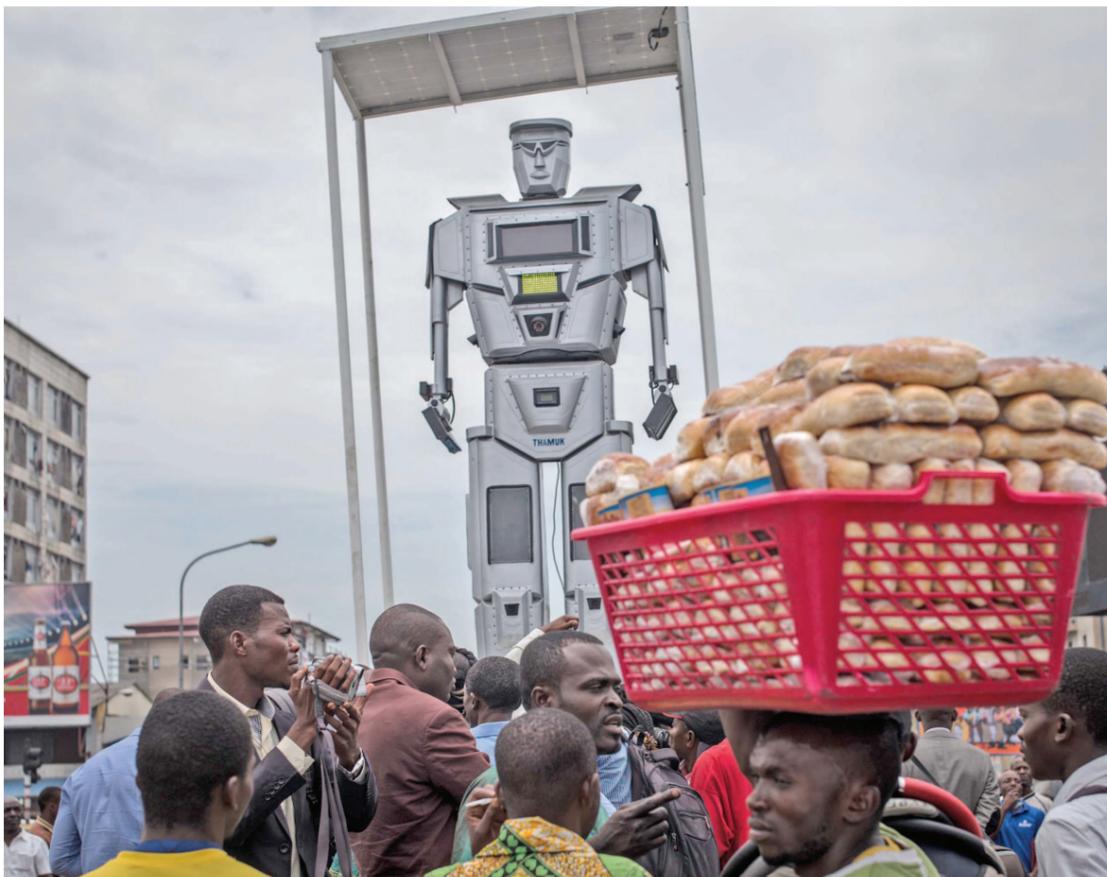
### Marvin, la nouvelle sensation du rap français

Le jeune rappeur de 15 ans, devenu la nouvelle sensation du rap français grâce à ses freestyles postés sur les réseaux sociaux, est passé par le studio de Jacky Brown pour Faut Qu'Ça TRACE. Il a notamment répondu à plusieurs questions sur ses débuts et aussi son avenir. Il a ensuite profité pour poser plusieurs freestyles qui démontrent déjà son talent précoce. C'est sûr, Marvin est un artiste à suivre. On attend la suite avec impatience.

Source Trace Urban

## RDC

### Trois nouveaux robots agents pour réguler la circulation à Kinshasa



Trois nouveaux robots destinés à réguler la circulation routière aux carrefours encombrés de la ville de Kinshasa ont été remis mardi aux autorités de la République démocratique du Congo, ont constaté des journalistes de l'AFP. L'association congolaise d'ingénieurs Women's technology a remis ces trois nouveaux robots - surnommés Tamuke, Mwaluke et Kisanga - aux autorités. Chaque robot de 250 kg et de 2,50 m, doté de panneaux solaires, a coûté 27.500 dollars. Ils viennent s'ajouter aux deux prototypes déjà installés à Kinshasa depuis 2013 mais en sont « une version améliorée ». Comment fonctionnent-ils ? Le robot lève les bras, comme le ferait un agent de circulation humain, pour bloquer une voie et laisser passer les voitures sur l'autre voie, avec son plastron qui passe du vert au rouge. « Le robot réagit beaucoup plus vite aux commandes. Bref, les composants électroniques sont beaucoup plus performants que la première génération » de machines, a expliqué à l'AFP l'ingénieur Thérèse Izay, chef de projet à Women's Technology. « Nous avons amélioré notre technologie » en ajoutant « des feux statiques au niveau des cuisses », en plus de ceux qui sont sur le thorax, pour prendre le relais en cas de panne, a souligné Mme Izay.

En aluminium et conçus pour résister aux rigueurs du climat équatorial, ces robots peuvent filmer les violations au code de la route grâce à des caméras de surveillance, qui fonctionnent même si le robot est hors-service. Les images sont envoyées en temps réel à la police, qui peut analyser tous les mouvements dans un périmètre d'au moins 200 mètres. « Ces informations permettront de poursuivre les gens qui ont commis des infractions sur la route », a expliqué Mme Izay. Les infractions sont nombreuses, et souvent mortelles. Depuis 2007, « 9.717 accidents de la route dont 2.276 » mortels, ont été enregistrés à Kinshasa, a indiqué le général Célestin Kanyama, chef de la police dans la capitale congolaise. « Ces robots seront d'un apport important pour la police », a-t-il estimé. Cependant, le robot « ne remplace pas l'agent de police qui se trouve sur le site. Il ne va pas poursuivre les inciviques qui brûlent le feu » ni les éduquer ou encore les sanctionner, a averti le gouverneur de Kinshasa, André Kimbuta.

Women's Technology a proposé aux autorités l'achat de 30 machines semblables pour les grands carrefours de la capitale. Cinq machines ont d'ores et déjà été envoyées dans la province du Katanga (sud-est), dont trois pour la capitale provinciale, Lubumbashi. AFP

# En avant les femmes !

**Journée d'honneur pour les femmes du monde, le 8 mars de chaque année continue de symboliser la lutte féminine. Cette année, plusieurs sous-thèmes tirés de la thématique centrale seront développés dans différents pays du globe.**

**E**n 2015, l'appel vibrant lancé par l'ONU-Femmes (Organisation des Nations unies consacrée à l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes) est « autonomisation des femmes-autonomisation de l'humanité : Imaginez ! ». Ce thème met en évidence la déclaration et le programme d'action de Beijing, une feuille de route historique signée par 189 gouvernements, il y a 20

ans. Elle établit le programme d'action pour la réalisation des droits des femmes. Réputée en tant que plan le plus progressiste au sujet de l'avancement des droits de la femme, la déclaration de Beijing et son programme d'action a fortement contribué à la valorisation de la femme à l'échelle mondiale. Sur le plan régional, au Congo la journée mondialement célébrée par la femme mettra l'accent sur

« l'autonomisation des femmes et du développement en vue de la réalisation de l'agenda 2063 de l'Afrique ». La journée sera célébrée, au niveau national, à Ouesso, dans le département de la Sangha. Elle donnera tout de même lieu à différentes manifestations à Brazzaville et ailleurs dans le pays. À cet effet, un meeting est annoncé au palais des Congrès de Brazzaville. Les communications porteront sur l'éducation



et l'alphabétisation : un défi pour l'autonomisation ; Femmes du Congo : impliquons-nous dans la prévention des conflits et la sauvegarde durable de la paix ; Femmes congolaise : engage-toi pour une participation équilibrée dans les sphères de prise de décision ; Les

technologies de l'information et de la communication : facteurs d'émancipation ; Les femmes, l'entreprise et le droit : gage du développement durable qui sont autant de sous-thèmes retenus par le Congo.

*Durly Emilia Gankama*

## Le gouvernement rappelle les textes sur l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes

**Dans son message rendu public à l'occasion de la Journée internationale de la femme, la ministre de la Promotion de la femme et de l'Intégration de la femme au développement, Catherine Embondza Lipiti, a rappelé que la déclaration et le programme d'action de Beijing restaient les deux textes de l'accord mondial les plus complets sur l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes**



**Catherine Embondza Lipiti rendant public la déclaration du gouvernement ; crédit photo Adiac**

**L'**humanité célèbre, le 8 mars de chaque année, la Journée internationale de la Femme. L'événement est placé, cette année, au plan mondial, sous le thème : « Autonomisation des femmes-autonomisation de l'humanité : imaginez ! » Pour la ministre, accroître l'autonomisation des femmes, c'est assurer la reconnaissance de la valeur des apports des femmes et leur dignité. En effet, la ministre congolaise en charge des questions des femmes a rappelé les grands événements retenus en 2015 à l'échelle mondiale. Il s'agit notamment de l'évaluation de la plateforme d'action de Beijing (Beijing+20) ainsi que celle des Objectifs du millénaire pour le développement (OMD). Elle a également rappelé que l'ONU-femmes a lancé en mai 2014, dans le cadre de la commémoration du 20e anniversaire de la 4e Conférence mondiale sur les femmes, tenue à Beijing

en 1995, une campagne majeure à l'échelle mondiale. « Elle entend mobiliser, au cours de cette campagne, à la fois les gouvernements et les citoyens à concevoir un monde où l'égalité des sexes est une réalité, à se joindre à un débat international sur l'autonomisation des femmes en vue de fortifier l'humanité », a expliqué Catherine Embondza Lipiti. Selon elle, au plan régional, les chefs d'Etat et de gouvernements de l'Union africaine ont déclaré 2015 « Année de l'autonomisation des femmes et du développement de l'Afrique pour la concrétisation de l'agenda 2063 ».

**Plusieurs activités organisées au plan national**

Au Congo, l'édition 2015 de la Journée internationale de la femme est célébrée à Ouesso, chef-lieu du département de la Sangha. Placée sous le signe du travail et de la contribution de la femme congolaise au maintien de la paix, cette

journée prévoit, entre autres, des meetings en salle, des causeries-débats, des marches citoyennes et une exposition vente des produits agricoles et œuvres d'arts des femmes. « Par ailleurs, nos regards devraient aussi se tourner vers l'éducation, l'accès des femmes aux Technologies de l'information et de la communication, le développement de l'entrepreneuriat féminin, qui sont des moyens nécessaires pour une meilleure participation des femmes à la gestion de la cité », a déclaré la ministre de la Promotion de la femme.

Ainsi, plusieurs sous-thèmes seront abordés tout au long du mois de mars à savoir : l'éducation et l'alphabétisation, un défi pour l'autonomisation ; femmes du Congo : impliquons-nous dans la prévention des conflits et la sauvegarde durable de la paix ; femme congolaise : engage-toi pour une participation équilibrée dans les sphères de prise de décision.

Catherine Embondza Lipiti a aussi déploré le fait que, malgré l'existence des textes internationaux, les femmes continuaient à se heurter à la discrimination à cause de leur sexe. Pourtant, a-t-elle regretté, depuis la conférence de Beijing, d'innombrables constatations ont démontré qu'en accordant davantage de pouvoir aux femmes, c'est à l'humanité qu'on donne des moyens accrus. « La mobilisation de la communauté africaine et internationale sur les questions de l'égalité des sexes et de l'autonomisation de la femme est une action forte pour redynamiser la vision formulée à la Conférence de Beijing sur les femmes. Pour y parvenir, cela exige la mise en place de politiques judiciaires et une synergie entre différents acteurs », a-t-elle conclu.

*Parfait Wilfried Douniama*

## Violences sexuelles A Brazzaville la tendance est en hausse chez les adolescents

**Rien n'a changé dans les tendances, les femmes sont toujours les principales victimes de violences sexuelles. Mais ce qui inquiète davantage, c'est la montée des chiffres côté adolescente où 86% des victimes d'agressions sexuelles enregistrées ces dernières années à Brazzaville sont âgées entre 3 et 15 ans. Un phénomène inquiétant.**



**De plus en plus d'enfants subissent des violences sexuelles dans le milieu le plus proche/lepoint**

**E**voquant la nature des agresseurs, les rapports conjoints de commissariats et des structures hospitalières indexent les personnes souvent plus proches des victimes. Parents, enseignants et voisins sont longuement cités. D'après un rapport présenté par le Dr Carmen Matoko, gynécologue au Centre de Santé Intégré (CSI) de Poto-Poto et spécialiste Genre, 2302 victimes ont été reçues pour agression sexuelle de 2007 à 2013 dans les locaux des hôpitaux de base de Makélékélé, de Talangai et des Centres de santé intégré de Ouenzé et Poto-Poto.

« L'âge de ces victimes se situe en moyenne à 15 ans avec des extrêmes de 3 ans et 27 ans, durant l'année 2012 au sein des antennes de prise en charge de Poto-poto et Ouenze. D'après la représentation graphique de l'âge des victimes sur le camembert, 54 cas sur les 63 enregistrés, soit 86%, sont des enfants et adolescent dont l'âge se situe entre 3 ans et 15 ans », explique le Dr Carmen Matoko.

Des statistiques qui inquiètent. Et l'on se pose la question de savoir pourquoi les adolescentes sont-elles aujourd'hui la cible des agresseurs. Deux mots reviennent dans les réponses d'experts : naïveté et vulnérabilité. D'après le récit des victimes, les auteurs d'agressions sexuelles sont des hommes adultes. « Dans 60% des cas, l'agresseur est un voisin, et un ami dans 16% des cas. L'inceste se situe à 3% », précise un rapport.

Si, les hommes adultes représentent la principale liste noire des « violeurs », les adolescents se retrouvent petit à petit dans le cercle vicieux avec 13% des situations. « L'émergence d'agresseurs mineurs montrent la mutation que prend le phénomène et la nécessité de la prise en charge psychologique de ces agresseurs », commente le Dr Carmen Matoko.

Proches des enfants et des fidèles, les enseignants et pasteurs d'église ont été également épinglés dans quelques cas enregistrés ces dernières années.

*Quentin Loubou*



## Dove, des valeurs au féminin !

Là où il y a la femme, il y a Dove pour qu'elle se sente bien dans sa peau et en toutes circonstances. C'est pourquoi à l'occasion de la journée internationale de la femme, Dove, expert des soins de la peau vous invite le 8 mars à rendre hommage à toutes les femmes du monde parce qu'elles sont valeureuses, uniques, et belles.

Dove célèbre le 08 mars 2015  
la journée internationale de la femme.



 de crème hydratante



## POLITIQUE

# Les Congolaises notent des avancées dans leur lutte pour l'émancipation

**Le Centre de promotion de la femme en politique (CPFP) que dirige la ministre Émilienne Raoul a organisé, le 5 mars à Brazzaville, une causerie-débat sur l'évaluation des recommandations de la conférence de Beijing, vingt ans après. Cette activité a regroupé les femmes de tous les horizons sociaux.**

Dans sa leçon inaugurale, la présidente du CPFP a relevé que le plaidoyer que sa structure mène depuis plusieurs années est en train de porter des fruits. En témoignage, a-t-elle renchéri, la prise en compte dans la nouvelle loi électorale de la représentativité des femmes qui est passée de 15 % à 30 % pour les élections législatives et sénatoriales et de 20 % à 30 % aux consultations locales. Elle a rappelé, par ailleurs, aux femmes que deux points importants de leur plaidoyer n'ont pas encore été acceptés par le gouvernement, à savoir la prise en compte des dispositions sur le positionnement des femmes sur les listes des candidats et les sanctions qu'encourent les partis politiques qui n'observeraient pas ces prescriptions.

« Vous avez un point commun qui vous caractérise, c'est la compétition. La compétition sous certains aspects, c'est pour obtenir une récompense ou un avantage. Mais pour vous, c'est pour obtenir, pour



Emilienne Raoul et Scholastique Diazinga

les unes une connaissance politique à représenter les populations et défendre leurs intérêts, pour les autres une reconnaissance académique à mettre au service des autres par la recherche. Quelle que soit notre appartenance politique, ou le domaine professionnel dans lequel nous évoluons, la compétition s'impose à nous tous car elle

est au cœur de toutes les activités pour désigner la place que chacun, chacune doit occuper dans la société », a-t-elle déclaré.

## Deux exposés présentés pour la circonstance

Les deux exposés qui ont suivi la leçon inaugurale ont porté sur « les performances des femmes

aux élections locales de 2014 », présenté par Raphael Ekolobongo et « Leadership féminin à l'université Marien-Ngouabi de Brazzaville », par Scholastique Diazinga.

Le premier conférencier a déclaré que la moisson n'était pas bonne pour les femmes, à l'issue de cette consultation électorale. Sur 860 conseillers départementaux et municipaux que compte le Congo, il y a seulement 123 femmes. De plus, elles ne sont pas nombreuses au niveau des bureaux exécutifs des conseils départementaux et municipaux. Par contre, a-t-il dit, on a noté un engouement des femmes à se porter candidates. Raphael Ekolobongo s'est réjoui de l'intérêt que la femme congolaise commence à accorder à la politique. C'est l'une des missions du CPFP, a-t-il déclaré.

De son côté, Scholastique Diazinga a noté qu'il y a, à l'université Marien-Ngouabi, trois catégories de femmes, à savoir les étudiantes, les enseignantes et le personnel administratif. Elle a relevé qu'il y a une faible représentativité des filles au niveau des études supérieures. Le

nombre des filles, a-t-elle déclaré, se réduit au fur et à mesure que l'on passe d'un cycle scolaire à un autre.

De nombreux facteurs, a-t-elle, renchéri, sont à l'origine de cet état de fait, entre autres le manque de soutien matériel et financier face aux besoins de la vie estudiantine et le manque d'informations sur les carrières et les nouvelles spécialités scientifiques et technologiques.

En outre, elle a relevé que l'on constate un grand effectif des étudiantes au niveau des formations scientifiques et techniques et dans les études de médecine dans toutes les spécialités. Scholastique Diazinga a indiqué que sur 440 femmes que compte l'université Marien-Ngouabi, 86 sont des enseignantes et 354 sont dans les services administratifs. « Comme vous pouvez le constater, le nombre de femmes est toujours en dessous de ceux des hommes. Nous invitons ainsi les femmes à un plus d'efforts et du sursaut pour réduire cet écart. C'est l'un des combats du Centre de promotion de la femme en politique », a-t-elle déclaré

Roger Ngombé

## Inès Nefer Ingani plaide pour « l'instauration des cellules de suivi psychologique »

**Célébrée le 8 mars de chaque année, la Journée internationale de la femme mettra l'accent sur l'autonomisation de la femme. Les femmes du monde s'emparent de cette journée pour évaluer les actions perspectives pour le leadership, l'égalité, la justice, la paix et le développement. Inès Nefer Ingani, femme politique engagée au sein de l'association Actions innovatrices pour la paix et le développement culturel (PAIDC) a relevé, au cours d'une interview exclusive accordée aux Dépêches de Brazzaville, l'importance de la prise en main de l'éducation de la femme.**

**L'autonomisation des femmes est-elle réellement le gage du développement et de l'intégration ?**

**Inès Nefer Ingani :** La femme doit s'autogérer, prendre ses responsabilités pour ne pas être dépendante des hommes. La femme doit s'épanouir et ainsi jouer pleinement son rôle dans le développement du pays. Il faut reconnaître que la femme a des capacités naturelles. Elle a plus d'honnêteté que l'homme et moins égoïste que lui. Le problème c'est que les hommes ne permettent pas aux femmes de s'exprimer. Si on ne prend pas en compte les 52% de la population congolaise que nous sommes, le pays ne va pas évoluer. Il faut donc former les femmes et les protéger socialement parce qu'il y a beaucoup d'hommes aujourd'hui qui pensent toujours que la femme ne doit pas être au devant de la scène. Il est important d'utiliser ce potentiel humain pour contribuer au développement du pays.

**Ne pensez-vous pas que la femme doit**

**elle-même se faire violence ?**

Cela va de soi ! Tout le monde n'a pas la même énergie. Il y a des femmes qui sont naturellement épanouies. Cela dépend de la vision de chacune et de son environnement. Nos maris sont souvent la cause de nos frustrations, car ils nous empêchent de travailler par simple jalousie. Mais il y a également des maris qui soutiennent leurs femmes, c'est la meilleure des choses. Le milieu dans lequel nous évoluons est vraiment important pour notre épanouissement. Oui nous devons nous faire violence parce qu'il le faut. Je pense que le moment est venu, suite aux enjeux de la mondialisation, pour que les femmes montrent leur capacité à agir. En Afrique centrale, les gouvernants ont besoin d'être accompagnés par les femmes, parce que l'opinion internationale est sensible à la voix des femmes.

**Sur le plan éducatif, le taux de scolarisation des jeunes filles scolarisées au Congo est plus élevé que celui des jeunes**

**garçons. Pensez-vous que l'éducation et l'alphabétisation sont des défis à relever pour l'indépendance de la femme ?**

Le développement de notre pays est le reflet de l'éducation de base. Le défaut de nos écoles aujourd'hui, c'est qu'il n'y a pas de cellule de suivi psychologique comme à l'époque. Il faut qu'on réinstalle ces cellules afin de mieux former l'élite de demain, en tenant compte des problèmes personnels. Il faut, dans le même temps, créer les cantines scolaires, compte tenu de la bourse familiale. On ne peut pas parler de développement, d'évolution, du genre sans promouvoir et garantir l'éducation de l'élite de demain.

**Vous avez organisé récemment, à travers votre association, une marche républicaine des femmes en faveur de la paix. Que pensez-vous de ce sous-thème : « Femmes du Congo : impliquons nous dans la prévention des conflits et la sauvegarde durable de la paix ? »**

La paix est un ensemble de mots qu'on



Inès Nefer Ingani

essaie d'appliquer à travers un comportement. Comme on le dit souvent, le propre de la démocratie c'est le suffrage exprimé. L'opinion internationale doit multiplier les solutions en sachant que nous ne voulons pas d'incitation.

**Vous êtes la chargée des sports, culture et arts au sein de l'Organisation des femmes du Congo (OFC). Quel est votre engagement pour une participation équilibrée des femmes dans les sphères de prise de décision ?**

L'OFC vient de naître. Nous sommes en phase de structuration de nos organes. L'OFC est là pour favoriser l'épanouissement de la femme. Nous avons évidemment des projets que nous initions pour favoriser le leadership de la femme. Nous envisageons de faire participer la femme au développement de notre pays, notamment dans les projets sociaux comme le maraîchage. D'autres secteurs également seront mis à profit.

**L'association PAIDC vient de s'affirmer**

**sur l'échiquier national. En perspective, qu'envisagez-vous ?**

Nous avons eu à formuler des doléances au président de la République. Nous attendons voir comment cela va se passer. D'un autre côté, vous savez que nous sommes engagés dans la paix. Notre association est là pour promouvoir les valeurs culturelles et républicaines, notamment la paix. Nous souhaitons que cette action s'étende dans d'autres départements du pays. Nous voulons vraiment être des messagers de la paix, unissant l'opposition, la mouvance présidentielle, le centre, la société civile et les jeunes. Nous voulons jouer ce rôle de sensibilisation parce que nous ne voulons plus que notre pays recule. Trop de sang a coulé et nous ne voulons pas d'incitation. Je pense que les problèmes existent parce qu'il y a des solutions. Il faut que nous continuions à jouer ce rôle de sensibiliser à l'importance de la paix pour espérer l'émergence et le développement de notre pays.

Josiane Mambou Loukoula

## SOCIÉTÉ

# «Le problème c'est l'engagement des femmes elles-mêmes»

*À l'occasion de la journée internationale de la femme, les associations féministes, des représentantes des partis politiques et des syndicalistes s'unissent pour défendre la cause de la femme, dans un contexte global marqué par une régression de l'égalité. Joséphine Bakindissa Nsika, directrice au centre de recherche d'information et de documentation sur la femme (CRIDF), a donné son point de vue lors d'une rencontre avec les journalistes de notre Quotidien.*

**Les Dépêches de Brazzaville :** Que représente pour vous la journée du 8 mars ?

**Joséphine Bakindissa Nsika :** la journée du 8 mars est une journée de réflexion, au cours de laquelle la femme, quelle que soit la couleur de sa peau, doit réfléchir au trajet de la lutte menée par la femme depuis l'époque où elle n'avait droit qu'aux travaux domestiques. Auparavant, la femme n'avait pas le droit de s'exprimer ouvertement, ni de revendiquer quoi que ce soit, parce que son rôle ne se limitait qu'à la procréation et à l'entretien des enfants.

C'est en 1910 que les femmes pionnières socialistes qui s'étaient battues pour que la voix de la femme sorte du cercle familial avaient organisé une conférence à Copenhague, au cours de laquelle elles avaient proposé que la journée du 8 mars soit consacrée à la femme.

**L.D.B :** Pourquoi la journée internationale de la femme s'est-

elle transformée en une journée festive ?

**J.B.N :** les festivités doivent être mises entre guillemets parce qu'il est question de faire le bilan de ce que nous avons fait et de ce que nous faisons. Certes, il faut avant tout réfléchir sur la cause. Mais on ne peut pas aussi écarter les festivités puisque l'Africain, quel que soit le contexte, chante et danse. Lorsque les Nations unies nous donnent des thèmes, chaque pays les adapte au contexte national. Aujourd'hui, nous nous rendons compte que l'Union africaine se réveille aussi de plus en plus. En dehors du thème international, on a le thème général qui met l'accent cette année sur l'autonomisation.

**L.D.B :** Pouvez-vous nous parler de cette autonomisation ?

**J.B.N :** le problème ne se pose pas seulement au niveau national mais également mondial où l'autonomisation de la femme reste encore une utopie. Car,

jusqu'à ce jour, il existe des pays où la femme ne peut pas s'exprimer ; où elle dépend à 100% de l'homme. Au niveau du Congo, nous avons des textes qui donnent une certaine liberté à la femme congolaise.

Maintenant, les Congolaises doivent réfléchir aux moyens de mettre parfaitement en valeur leur autonomie. N'oublions pas que les femmes représentent 52% de la population congolaise. Si ces 52% de la population sont autonomes sur tous les plans, alors nous parlerons du développement intégral dans notre pays.

Les défis existent toujours, mais il y a encore un fossé entre les textes et la réalité quotidienne. Au Congo, nous avons les meilleurs textes mais le problème se pose au niveau de leur application. On ne parle pas de l'égalité physique entre l'homme et la femme, mais de l'égalité des droits.

La nature a fait de sorte que nous puissions porter des grossesses et mettre au monde, mais cette



Joséphine Nsika

pour la femme. Sur ce, les femmes doivent s'imposer par leur travail, la compétence et le savoir-faire.

**L.D.B :** L'émancipation de la femme, est-elle déjà acquise au Congo ?

**J.B.N :** Toutes les Congolaises sont libres depuis l'accession du Congo à l'indépendance. Le problème qui se pose c'est l'engagement des femmes elles-mêmes. Prenons le cas de l'URFC qui s'est battue pour avoir l'accès à tous les niveaux. La première des choses c'est l'engagement des femmes. Malheureusement on constate qu'il y a une sorte de recul. Cet engouement que les mamans avaient au sein de l'URFC est en train de disparaître par manque de solidarité.

**L.D.B :** Le thème choisi cette année est « autonomisation des femmes, autonomisation de

vous adressez à la femme en général et à la femme congolaise en particulier ?

Les femmes doivent oser là où elles sont. On nous reproche souvent la timidité et le silence. Or, avant, les femmes ont osé affronter les hommes.

Pourquoi les femmes congolaises ne peuvent-elles pas se mettre ensemble pour réfléchir ? Pourquoi ne pas se battre comme nos aînés ? La génération actuelle est en train de reculer contrairement à ce que nos aînés ont fait.

Les femmes n'avaient pas de diplômes, mais elles ont obtenu des choses inimaginables. Aujourd'hui, elles sont fatiguées mais la relève que nous constituons travaille d'une façon individuelle.

Yvette Reine Nzaba  
et Durly Emilia Gankama

## Pour Rosalie Biangana, « l'émancipation étant acquise, les femmes doivent œuvrer pour l'efficacité »



Rosalie Biangana, secrétaire générale adjointe de la fondation Congo Assistance; (Crédits photo: DR)

*Jour de l'histoire des femmes ordinaires qui ont joué un rôle extraordinaire dans l'émancipation des femmes du monde, le 8 mars est, entre autres, l'occasion de dresser un bilan des progrès réalisés et d'appeler à des changements. Dans le cadre de cette célébration, Rosalie Biangana, secrétaire générale adjointe de la fondation Congo Assistance, évoque les acquis des femmes sans oublier le fait pour elle d'avoir conscience des défis qui restent à affronter.*

**À travers le monde, la femme est invitée, le 8 mars, à célébrer le triomphe de sa liberté. Mais de nos jours, nous remarquons qu'au Congo le volet festif semble primer sur le côté combatif. Votre appréciation face à cette situation ?**

**Rosalie Biangana :** Il est vrai que le festif a pris de l'ampleur, mais à côté de cela, il y a des cellules de réflexions, des tribunes, des séminaires qui sont organisées par différentes associations des femmes. Et lors de ces assises les femmes réfléchissent, étalent le bilan de ce qu'elles ont accompli tout au long de l'année écoulée et tiennent des conférences au cours desquelles elles sensibilisent d'autres femmes aux maladies et dangers qui les guettent.

**Qu'est-ce que la fondation fait pour contribuer à l'autonomisation de la femme ?**

**R.B :** À l'occasion de cette journée, la fondation Congo assistance a d'ores et déjà défini et fixé ses activités étant donné que cette année nous célébrerons cette journée à Ouesso. Pour cette année nous allons apporter des dons aux personnes de troisième âge et tout particulièrement aux femmes autochtones. Dans le cadre de l'autonomisation de la femme, la Fondation œuvre dans divers domaines avec des personnes cibles dont les jeunes filles-mères les personnes de troisième âge et bien d'autres. Outre cela, elle forme, éduque et donne l'opportunité à ces personnes ciblées de pouvoir se réinsérer dans la société.

**Le combat de l'émancipation des femmes étant acquis au Congo, vers quelle direction doivent s'orienter les femmes à présent ?**

**R.B :** Les femmes congolaises sont

aujourd'hui plus émancipées. Et cette émancipation acquise, nous devons la travailler de telle sorte qu'elle puisse se développer. Nous devons la faire évoluer dans divers domaines dans lesquels les femmes exercent. À cet effet, il faut donc souligner qu'à ce jour les femmes doivent aller vers l'efficacité.

**Avec l'envol total de la femme congolaise, son grand problème aujourd'hui se rapporte-t-il à sa professionnalisation dans divers domaines ou à sa mentalité ?**

**R.B :** Il y a les deux. Mais en premier la mentalité. Nous femmes, nous devons changer de mentalité car la formation va de pair avec la mentalité. Si nous continuons à nous sous-estimer, nous n'allons pas nous former dans tous les domaines.

Propos recueillis par  
Durly Emilia Gankama

## DIASPORA

## Regard de la juriste Edith Liyelly sur les Congolaises de l'étranger

Edith Liyelly est juriste, mère d'un adolescent de 15 ans, et vit à Rouen, en France. Son jugement sur ses compatriotes vivant à l'étranger ? « Dynamiques, combattives et dotées de compétences », déclare-t-elle.



Edith Liyelly

**P**our la juriste, les femmes congolaises, à l'instar de leurs pairs, ne sont pas reconnues à leur juste valeur. On parle souvent de parité, d'égalité homme-femme, mais l'écart qui sépare les déclarations d'intentions vertueuses de nos dirigeants et la réalité sur le terrain est très impressionnant. Il reste beaucoup à faire pour résoudre les problèmes en matière de disparités salariales et d'inégalités de chances entre hommes et femmes. En tant que Juriste d'origine congolaise, impliquée sur les droits des femmes et le bien-être des familles, « je suis sensible aux problématiques liées aux violations des droits des femmes et des filles. Je serais comblée de voir les mentalités changer au sein de nos communautés. J'invite mes compatriotes à s'investir massivement pour la promotion des droits des femmes et des familles et aussi à l'autono-

misation de la responsabilisation des femmes ».

Edith Liyelly est arrivée en France il y a une vingtaine d'années pour poursuivre ses études supérieures débutées à l'Université Marien-Ngouabi de Brazzaville. C'est à l'université de Rouen qu'elle a entrepris des études de Droit. « Je suis titulaire d'un DEA de Droit des activités économiques et d'un DESS de Politiques locales de développement obtenus dans cette université », explique-t-elle. Quant à son choix pour la sphère juridique, elle pense que c'est le fait de son éducation fondée sur les valeurs, entre autres, de respect, probité et égalité, qui a motivé son choix à exercer le métier de juriste, dont le champ d'activité est tellement large qu'il le rend passionnant. À cela s'ajoute un amour du métier où elle aime vulgariser l'information juridique et rendre chaque individu acteur de ses droits.

**« Je serais heureuse d'y retourner pour y exercer mon métier »**

À la recherche d'une vulgarisation massive, elle s'est chargée du Compagnonnage industriel et partenariat d'entreprises à la Chambre de commerce et d'industrie de Rouen. Cette expérience lui a permis, non seulement de développer ses compétences, mais a aussi suscité son intérêt pour la solidarité et la coopération décentralisée. « Je me suis inves-

tie, dans un premier temps, en tant que bénévole dans diverses associations. J'ai pu ainsi développer une aisance relationnelle, une capacité d'écoute et d'analyse, en plus d'une large ouverture d'esprit qui m'ont permis de cerner avec acuité les réalités du terrain. C'est au fur et à mesure de mon engagement dans des projets de solidarité que j'ai décidé d'orienter mon parcours professionnel vers le domaine associatif de m'impliquer activement dans la dynamique de la coopération décentralisée ».

Actuellement, Edith apporte son expertise aux associations et autres structures qui sollicitent ses services. « Mon souhait, à ce jour, serait de promouvoir les activités de ces associations et de valoriser leur rôle en tant que partie prenante de la cohésion sociale et des pièces maîtresses du développement socio-économique des territoires ». Elle compte repartir au Congo dès que possible, « oui, cela fait partie de mes projets. J'ai acquis des connaissances et compétences qui peuvent être utiles à notre cher pays le Congo. Je serais heureuse d'y retourner pour y exercer mon métier. Cela me permettrait d'accéder à l'un de mes vœux les plus chers : mettre à contribution mon potentiel au service de mes concitoyens et pourvoir - un tant soit peu - aux attentes des générations futures ».

Marie Alfred Ngoma

## ECONOMIE

## A la découverte de deux productrices des aliments qui soignent

Joséphine Bouanga et Diane Mavoungou, deux femmes qui gagnent leur vie en soignant les gens par les aliments. Loin d'être des tradithérapeutes au féminin, l'une se présente en nutrithérapeute et l'autre en technicienne supérieure en agroalimentaire. Avec un néologisme qui renseigne : l'alicament. Cadres supérieures, les deux femmes ont constaté que la malnutrition ne frappe pas que les enfants mais même les adultes. Près de 80% de Congolais sont devenus malades à cause de la mauvaise alimentation.

**J**oséphine Bouanga, plus connue à Pointe Noire sous « Enoc Bio », prescrit principalement le soja et la courge, aliments renfermant de multiples vertus pour la santé. Elle conseille la courge aux hommes dans le cas de la lutte contre l'hypertension, la prostate tandis que le soja est destiné aux femmes pour la prévention des différents cancers de l'organisme, tel celui du sein et du col de l'utérus. Depuis quatre ans, après son cursus universitaire, au Congo en passant par le Bénin, elle a ouvert un cabinet médical outre les boutiques qu'elles possèdent à Brazzaville et Pointe-Noire. Elle travaille avec cinq autres médecins, chacun avec sa spécialité (pédiatre, cancérologue, échographe, gynécologue). « Rien qu'avec les produits à base de courge, 237 hommes ont été guéris ; plus de 150 personnes d'hypertension et de diabète aus-

si. Concernant la prostate je peux dire posséder des produits phare. S'agissant du cancer, j'ai le soja que je propose et j'ai des partenaires en Afrique du Sud qui m'envoient leurs formules. Je m'occupe actuellement de 6 cas et ceux qui sont guéris sont en observation », a confié Joséphine.

Quant à Diane Mavoungou, elle est encore à ses débuts. Elle s'est retrouvée dans l'alicament pour l'attrait nutritif de ses fruits transformés auprès des clients. Ceux qui venaient s'en approvisionner lui demandaient toujours l'apport en santé. Depuis 2010, elle est en phase d'expérimentation avec le Moringa, sous forme d'entreprise artisanale avec six travailleurs. En effet, le Moringa est un aliment à croissance rapide, une légumineuse qui soigne et peut être incorporé dans d'autres aliments. Outre le moringa Diane s'est intéressée aux autres aliments qui jouent le rôle de médicament, tel le gingembre, le sésame ou

la courge. « Les gens souffrent le plus souvent de tension artérielle, des hémorroïdes, du diabète. Ceux qui sont dans le moringa n'ont pas la même vision que moi, je suis avant tout technicienne de formation. Et je commence toujours par une consultation pour m'entretenir avec le patient puis prodiguer quelques conseils avant de prescrire le moringa qui est un complément alimentaire », a déclaré la jeune cadre. La matière première, Joséphine l'importe du Cameroun, de la République démocratique du Congo et du Tchad car le Congo est un pays dépendant à plus de 80% de l'importation. « La difficulté n'est pas dans la résolution de la pathologie qui se présente à moi. Je suis obligée de faire venir la matière première, l'emballage et le reste pour la bonne présentation du produit », a-t-elle indiqué. Diane par contre possède son lopin de terre où elle plante le Moringa. Cependant, elle est



Diane devant ses alicaments, photo Adiac

butée à des difficultés de financement mais elle est confiante que cela ne l'empêchera pas de posséder une entreprise industrielle car présentement son matériel est artisanal et tout se fait à la main. « Je me sens à l'aise dans ce business où il y a peu de monde. Beaucoup lâchent, faute de financement. J'atteindrai mon objectif en augmentant ma production même si les financements sont maigres », a-t-elle lancé confiante. Joséphine envisage de créer un centre de formation dont la prio-

rité est réservée aux femmes. Elle est consciente qu'elle ne devrait pas être seule à exercer dans la nutrithérapie. Toutes deux invitent les femmes congolaises à se réveiller pour entreprendre et œuvrer pour la société. « (...) les femmes doivent travailler, s'identifier à la femme vertueuse des saintes écritures (...) même si je n'ai pas été à l'école, il faudrait être capable d'apporter quelque chose dans la famille. Que je sois utile à la société ! », ont-elles concluent.

Nancy France Loutoumba

## DIASPORA

## Trois questions à Joseline Sylvie Hambye...

À l'occasion de la Journée internationale de la femme, les Dépêches de Brazzaville ont interviewé Joseline Sylvie Hambye, née Loulendot, fondatrice et présidente de l'association « Chaque enfant est un amour » (CEEA).

**Dépêches de Brazzaville (LDB) :** À qui sont dédiées les actions de votre association ?

**Sylvie Loulendot (SL) :** L'association CEEA est régie par la loi de juillet 1901 et revêt un caractère international. Elle entreprend des actions multiculturelles en faveur des enfants, des jeunes et des familles du Congo-Brazzaville en France, élargies cependant à d'autres familles de diverses origines domiciliées en France. Nous proposons des activités ouvertes à tous : école de football ludique à Cergy, dans la région parisienne ; cours de français à Paris ; sorties d'intérêt culturel ou intellectuel. Et nous allons jusqu'à offrir des colis alimentaires dans le Vexin français.

**DB :** Existe-t-il une inter-culturalité dans l'éducation entre le Congo et la France ?

**SL :** Étant donné les liens tissés

entre le Congo et la France par l'histoire, les Congolais ont plutôt tendance à porter leur choix sur la France comme terre de migration. Par la suite se pose l'épineux problème de l'intégration en France où résident des personnes d'origine et de culture très diverses. En tant que femme et responsable associatif, sans tenir des statistiques prohibées en France, je peux constater sur le terrain que ces communautés venues d'ailleurs apportent beaucoup de richesse à la culture dite de souche. Il en résulte que des processus relationnels et groupaux se développent. C'est une manière subtile d'élargir la famille au-delà des liens de sang et de soutenir ainsi des groupes dans lesquels les personnes se lient et se sentent bien. De ce point de vue, au sein de nombreuses familles congolaises, l'inter-culturalité existe entre le Congo et la France. J'ajouterai

même que plusieurs d'entre elles sont des modèles à suivre, notamment pour leur réussite dans le difficile domaine de l'éducation des enfants.

**DB :** Comment conciliez-vous votre vie professionnelle, la vie associative et votre ménage ?

**SL :** Dans tout ce que j'entreprends, l'amour est le dénominateur commun, aussi bien avec mon mari, mes enfants, ma profession qu'avec l'association, mes amis, nos adhérents et nos partenaires. J'aime mon mari et sa manière de me considérer en tant que femme. Ensemble, nous formons une équipe dans laquelle je peux m'exprimer sans limite. Alors je profite de ce bonheur. Puis j'ai décidé de devenir mère et j'ai, d'emblée, aimé mes enfants que j'éduque selon la vision commune de notre couple, de ce qui nous semble être la « bonne édu-



Joseline Sylvie Hambye, née Loulendot Crédit photo : sans

cation ». Chacun ayant sa propre vision de ce terme en l'absence de mode d'emploi valable pour tous les parents en ce domaine. La France a mis à disposition des jeunes des activités artistiques, sportives et culturelle, cela implique que je doive libérer du temps, en plus de mon travail et de mes responsabilités associatives, pour les conduire en ces lieux d'activités en plus des

trajets scolaires quotidiens. Mais j'ai fait un choix que je suppose gagnant parce qu'il vaut mieux savoir son enfant dans une salle de conservatoire de musique ou de danse après l'école plutôt qu'au pied des immeubles à ne rien faire. Ça demande de l'investissement, mais les enfants, adultes en devenir, devraient être la priorité dans toutes les familles.

Marie Alfred Ngoma

## Marcelline Fila Nziendolo / Culture

### « je suis fière des femmes congolaises... »



Marcelline Fila-Ndziendolo

« Oui, j'éprouve une vraie fierté pour les Congolaises d'aujourd'hui, car elles osent : dans l'écriture, la peinture, les nouveaux métiers. À mon époque, cela était mal vu par la société, donc, banni par la gent-féminine ». Tel est le sentiment d'un témoin, femme, des époques d'avant et après l'indépendance.

**M**arcelline Fila Nziendolo est née en 1936 à Brazzaville, au Congo. Elle est titulaire d'une licence et une maîtrise d'anglais. Durant 24 années, avant l'indépendance, elle accomplit ses études primaires et secondaires, principalement dans les écoles religieuses de l'époque où elle se souvient d'être allée jusqu'en 1951. Juste après l'indépendance, en 1964, elle continue sa formation à Angers, en France. « J'avais raté mon bac en France mais je l'ai obtenu ensuite au Congo ; la correction des épreuves était faite en France », précise-t-elle. Après l'obtention de son bac, elle intègre l'Institut Supérieur des Sciences de l'Éducation - l'INSSÉD - au Congo avant de poursuivre une nouvelle formation à Aix-en-Provence, en France. Diplômée, de retour au Congo, elle commence une brillante carrière de professeur d'anglais. Elle occupe le poste de directrice de l'École Sainte Thérèse de Poto Poto. Puis elle exerce en tant que professeur au Collège Mafoua Virgile. Par la suite, elle est promue au Lycée Savorgnan de Brazza. Repérée par sa hiérarchie, elle repart pour une nouvelle formation en Inde, à l'université Baroda, après être passée par un séjour linguistique en Angleterre. C'est le tournant de sa vie professionnelle. Elle se spécialise « Traductrice-interprète ».

« J'étais de toutes les missions »

« Avec ce métier, j'ai commencé une nouvelle carrière en France comme hôtesse d'accueil à Roissy », commente Marcelline Fila Nziendolo. Dans les années 70, les autorités congolaises la mettent à la disposition du ministère des affaires étrangères. « J'étais de

toutes les missions », dit-elle avec fierté. « J'aimais accompagner les délégations de l'Union révolutionnaire des femmes - l'URFC - Avec sa présidente Élyse Thérèse Ngamassa, nous avons sillonné le monde pour nous enquêter des conditions des femmes d'ailleurs ».

En parlant à bâtons rompus avec Marcelline Fila Nziendolo, c'est d'un flot de dates et de faits vécus tant dans sa jeunesse qu'à l'âge adulte, mais surtout, d'anecdotes de tous genres toutes époques confondues dont elle nous abreuve. Elle a connu personnellement le premier président du Congo, l'Abbé Fulbert Youlou. Elle a été la compagne du premier procureur de la République, Lin Lazare Matsocota, une période de sa vie sur laquelle elle a écrit un récit « Ma vie avec Lin Lazare Matsocota ». Avec l'homme politique Jean-Pierre Thystere Tchicaya, elle a eu « un magnifique enfant qui lui ressemble », s'exclame-t-elle. Elle est aussi l'une des rares personnes à appeler l'ambassadeur Henri Lopes par le petit nom utilisé pour lui dans sa jeunesse : « Lops !, même mes enfants l'appellent Tonton Lops », confie-t-elle.

Aujourd'hui à la retraite, elle réside depuis l'année 2000 en France où elle écrit des romans, des contes pour enfants. Son dernier ouvrage, un roman, est intitulé : « De l'aberration du tribalisme, régionalisme et autres ismes » préfacé par l'écrivaine Marie-Léontine Tsibinda. Un roman en dédicace à ses petits-enfants pour qu'un jour, ils s'installent n'importe où au Congo : « car, écrit-elle, le tribalisme, le régionalisme, le népotisme et l'égoïsme auront disparu pour faire place au nationalisme et au patriotisme ».

MAN

# Bienvenue chez vous



[www.flyecair.com](http://www.flyecair.com)

## Les stars du MTN Connect Festival en visite chez ECAir House

La compagnie aérienne nationale de la République du Congo, ECAir, a reçu la visite des stars invités au MTN Connect Festival. Ce festival a rassemblé des milliers de personnes au stade Alphonse-Massamba-Debat, (Brazzaville), le week-end dernier. La Fouine, Soprano, les musiciens du mythique groupe ivoirien, Magic System, sont venus à la rencontre du staff d'ECAir. Avant d'embarquer à bord du nouveau bébé d'ECAir, le Boeing 767 "Mont Nabemba", pour Paris, les artistes sont venus remercier le personnel d'ECAir pour leur soutien. ECAir aime et soutient la musique.



La Fouine, entouré de Noella Ingani, assistante de la Directrice générale d'ECAir et Nicolas Négoce, responsable de la communication.



Soprano avec Samuella Madzengue, assistante marketing (à gauche) et Chancelvie Mboucka, responsable du programme de fidélité Mboté (à droite).



Claude Gomes, de l'organisation du MTN Connect Festival pose avec Soprano et Nicolas Négoce d'ECAir.



DJ Migo One, père du concept de la widge et de la danse araignée aux côtés de La Fouine.



Les musiciens du groupe ivoirien Magic System écoutent attentivement Chancelvie Mboucka, responsable du programme de fidélité Mboté.



La Fouine salue ses fans qui s'étaient rassemblés autour de ECAir House.



ECAir aime et soutient les artistes.



Soprano avec les charmantes PNC d'ECAir.



L'un des musiciens de Magic System pose avec Nicolas Négoce et Samuella Madzengue.

## A propos d'ECAir :

Compagnie aérienne nationale de la République du Congo créée en 2011, ECAir emploie plus de 450 collaborateurs. En 2014, la compagnie a transporté 360 000 passagers. ECAir opère jusqu'à 138 vols hebdomadaires depuis Brazzaville (République du Congo) vers Paris Roissy, Dubaï, Cotonou, Douala, Libreville, Pointe-Noire, Ollombo. La compagnie a également mis en place une navette fluviale pour les passagers en provenance ou à destination de Kinshasa (République démocratique du Congo). ECAir est la première compagnie congolaise à relier directement le continent au Moyen Orient avec un vol quotidien sur Dubaï. Pour en savoir plus : [www.flyecair.com](http://www.flyecair.com) ou par téléphone au +(33) 01 78 77 78 77 ou au +(242) 06 509 05 09. Notre siège se situe en face de l'Aéroport de Maya-Maya, à Brazzaville, République du Congo.

Pour plus d'informations :

Informations et réservations, [www.flyecair.com](http://www.flyecair.com) / Visuels: [www.flyecair.com/gallery](http://www.flyecair.com/gallery) / Facebook: [www.facebook.com/pages/ECAir-Equatorial-Congo-Airlines/](http://www.facebook.com/pages/ECAir-Equatorial-Congo-Airlines/) / Twitter: [www.twitter.com/ECongoAirlines/](http://www.twitter.com/ECongoAirlines/) / Instagram: [econgoairlines](https://www.instagram.com/econgoairlines)

## Portrait / Culture

## Fine Poaty, directrice du festival des arts de l'oralité Festi'45 d'Orléans

De formation comédienne-conteuse-marionnettiste, Fine Poaty est installée à Orléans, en France, depuis 2007 après un bref séjour un an plus tôt à Grenoble. Convaincue que les meilleures passerelles à l'étranger sont constituées grâce à la culture, Fine Poaty s'affirme comme une militante dans le domaine : « Je suis une femme engagée dans la culture ». Son engagement lui a permis d'aller au-delà de la scène, de la production à la diffusion, et jusqu'au public « car, c'est le public qui m'intéresse aujourd'hui pour cultiver nos différences et s'en enrichir », estime l'artiste dont la passion de l'art lui a été transmise par le professeur Léopold Ngoulou alias

Ngougel: « il m'a servi sur un plateau la passion de l'art ».

Pourtant en France depuis une dizaine d'années, Fine a été intermittente du spectacle pendant 4 ans avec la compagnie La fabrique des petites utopies, à Grenoble, en tant que comédienne marionnettiste. Elle repart d'ailleurs en tournée avec la compagnie en mai, juin et août 2015. Grâce à son travail, elle s'est imposée dans la sphère culturelle. « Il est difficile, dans la société actuelle, de se distinguer quand on est une femme, et pire encore une Noire et que l'on vit en France. J'ai transformé ces handicaps en atouts car la différence crée la richesse ; il faut savoir valoriser ses atouts. Je suis

fière d'être Congolaise et je ne le cache pas à travers les projets que je mets en place », constate-t-elle.

## Quelle différence entre un habitant et un citoyen ?

Fine s'est aussi armée des enseignements acquis en France. « Mon parcours m'a donné de l'expérience mais n'a rien facilité. La France est un pays de mérite. Rien n'y est facile et tout est à prouver. J'ai dû repartir sur les bancs de l'école pendant trois ans ; avec des diplômés français, on est plus légitime. Je suis une personne très dynamique et, à Orléans, il y a une phrase inscrite sur des grands panneaux que j'admire : « la différence entre un citoyen et un habitant :



Fine Poaty Crédit photo : Sébastien Ndjembo

l'habitant habite, tout simplement, et le citoyen participe à l'amélioration des conditions de vie des habitants ». Et chaque jour, quand je me lève, je me pose la question : en quoi puis-je être utile à cette France ? Je ne compte que sur ce que je suis capable de faire, et surtout si c'est avec plaisir ».

Très jeune, estimant détenir la manière de s'exprimer librement par l'art, elle a monté sa compagnie de théâtre de marionnettes. Elle revendique également, avec fierté, avoir

été la première personne, à initier le théâtre de la marionnette au Congo. Son travail a permis la création de l'Espace Culturel Marico. Aujourd'hui, plusieurs artistes congolais sont devenus marionnettistes grâce à cet espace.

Dans le même esprit que l'Espace Culturel Marico, Fine Poaty a créé, en France, le festival des arts de l'oralité Festi'45. La prochaine édition se tiendra les 22 et 23 mai à Orléans.

Marie Alfred Ngoma

## Nathy Ferrari / Média

## « il appartient à nous, les femmes, d'être les gardiennes de nos langues maternelles... »

Installée avec sa petite famille dans la région Rhône-Alpes depuis une dizaine d'années, Nathy Ferrari, née Itoni-Lekiegni, est devenue, auprès des téléspectateurs de Ziana TV, la spécialiste de l'information en lingala et kituba.

De prime abord, la prise d'antenne, à 42 ans révolus, par la nouvelle star de la chaîne de la diaspora en ligne en surprend plus d'un. Nathy, sous les rampes de la caméra, est souveraine. En toute sérénité, elle débite un flot de paroles dans les deux langues véhiculaires congolaises avec une facilité déconcertante. « Grâce à elle, s'extasie un habitué de Ziana TV, bien que je vive en France depuis déjà une trentaine d'années, j'arrive à suivre les informations en lingala et kituba en me mettant dans le contexte du Congo profond ».

À cela, Nathy explique : « j'ai toujours été fascinée par la communication. Toute jeune, je rêvais de parler couramment nos langues véhiculaires et de faire de la radio mais cela n'a



Nathy Ferrari Crédit photo : Cyr Makosso by Ziana TV

pas été possible. C'est de façon fortuite que j'ai rencontré l'équipe de Ziana TV lors d'une action dans le cadre de mon engagement dans la vie associative au sein de la diaspora congolaise en France. Cyr Makosso, le manager de la chaîne, a repéré chez moi une facilité d'expression fort aisée en lingala et kikongo. Il m'a alors proposé de rejoindre l'équipe et surtout d'assurer la couverture des événements en langues nationales, ce qui

manquait dans les contenus en ligne sur le Congo-Brazzaville. Il faut dire que Ziana TV est devenu un acteur important de la communication dans la Diaspora. C'est cette collaboration qui se professionnalise aujourd'hui ». Une professionnalisation que la chaîne accompagne d'une ligne éditoriale avec des approches pédagogiques pour imposer les langues dans le milieu des Congolais à l'étranger. Car, poursuit la présentatrice, « la valorisation de nos deux langues nationales dans la couverture de l'actualité de la diaspora fait partie intégrante de la stratégie de la chaîne. Aussi, vivant à l'étranger, notre démarche n'est pas d'imposer nos langues nationales. Nous rappelons sans cesse aux Congolais de l'étranger que nos langues sont le véhicule de notre civilisation et une expression de notre identité. Nous voulons intégrer toutes les personnes qui

pratiquent ces deux langues dans la valorisation de notre actualité. Tout le monde le reconnaît, la description de certaines réalités « congolaises » trouvent leur meilleure appréhension quand elles sont exprimées dans nos langues plutôt qu'en français ».

Nathy s'impose en tant que femme pour la défense des langues maternelles et surprend son entourage par ses convictions. « Il appartient à nous, les femmes, d'être les gardiennes de nos langues maternelles comme nous l'assurons pour l'éducation de base de nos enfants ». Ses amis « ont été tout de suite rassurés quand ils m'ont vue à l'œuvre dans mon nouveau rôle, notamment lors du débat regroupant l'opposition et la majorité présidentielle organisé par la chaîne, le 31 décembre 2014. Aujourd'hui, mes proches sont fiers et ils m'encouragent dans cette voie ».

MAN

## La journaliste Peggy Ponio Hossie enregistre ses deux prochaines émissions à Paris

De passage à Paris, pour son émission « À la Une », Peggy Ponio Hossie a choisi le cadre de la librairie galerie Congo, dans le 7ème arrondissement, pour recevoir deux invités de marque : des Congolais de l'étranger.

C'est une grande première que la vitrine culturelle du Congo à Paris serve de studio à Peggy Ponio Hossie. Samedi 28 février, elle a reçu les invités de ses deux prochaines émissions « À la Une », diffusée le dimanche, de 14 h 00 à 14 h 45, sur Télé-congo Pointe Noire. Disposant d'une plage horaire bien rodée, Peggy est toujours en quête d'un renouvellement des formats à proposer aux téléspectateurs. « La télévision nécessite des nouveautés. J'innove, exploite des cadres nouveaux pour les

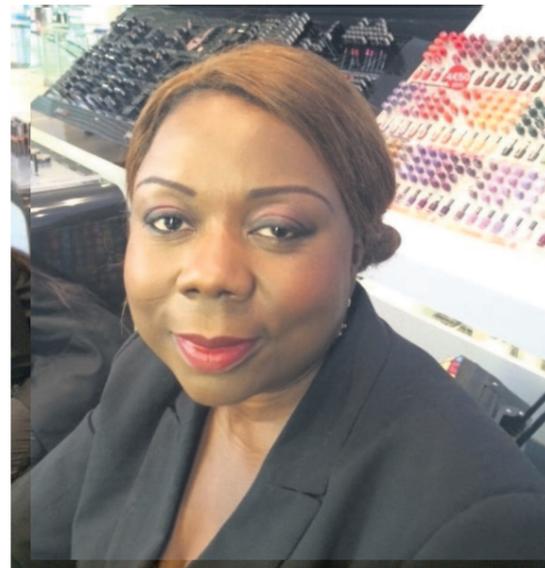
enregistrements de mes émissions », affirme la présentatrice qui prend conscience de l'avantage qui est le sien puisqu'elle dispose d'une grande facilité de mobilité, celle de pouvoir voyager entre le Congo et la France.

Malgré l'attrait des télévisions privées au Congo, elle voue sa fidélité à la chaîne publique. Peggy demeure une des figures connues de la Télévision nationale congolaise. Elle donne un contenu à ses émissions, en partie dédiées à la culture. Elle le développe à partir de

l'actualité et se donne comme objectif d'offrir une alternative aux émissions de télévisions concurrentes. Très souvent sollicitée au niveau national qu'international comme « maîtresse de cérémonie » du Congo, Peggy puise ses inspirations auprès des populations. Ainsi, avec son émission « À la Une », elle mise sur un cycle du moment bien apprécié de ceux qui la suivent. Sa prise d'antenne offre aux téléspectateurs, par la candeur de sa voix de miel, un moyen de renforcer l'identité et la culture congolaises. Un engagement qui la maintient à Pointe-Noire, au bord de l'océan atlantique où les téléspectateurs s'identifient à ses émissions. Elle rencontre son public et réalise des côtes d'écoute importantes.

Elle s'y sent bien, confie-t-elle.

Télé-Congo Pointe Noire, de type généraliste, présente des bulletins d'information et de musique. En attendant l'arrivée de la Haute Définition (HD) et une entrée probable sur les bouquets africains, Peggy Ponio Hossie voyage, observe et affine ses stratégies pour offrir aux téléspectateurs des divertissements qu'elle cherche continuellement à diversifier. En attendant, pour le bonheur des



téléspectateurs, les images réalisées à la librairie galerie Congo passeront à partir du dimanche 13 mars sur l'antenne de Télé-Congo Pointe Noire « avec plein de surprises », assure Peggy.

MAN

## Ébola Un vaccin pour très bientôt ?

**C'est la dernière étape avant la validation d'un vaccin : la phase 3 de l'essai clinique. Voilà justement ce que vient d'annoncer l'OMS concernant un vaccin contre Ébola. Ce dernier, mis au point par l'Agence de la santé publique du Canada, va donc être une nouvelle fois testé en Guinée. L'espoir de posséder une immunisation contre le filovirus mortel est peut-être plus proche que prévu.**

Après les premiers résultats prometteurs de l'essai clinique mené en Guinée pour tester le vaccin VSV-EBOV, la phase 3 de ce travail va être lancée ce 7 mars. Objectif : « évaluer si le vaccin protège les contacts (personnes exposées à un malade) et si la vaccination de ces derniers parvient à créer une zone-tampon – ou ceinture de protection – autour du 'patient zéro' pour éviter la propagation de l'infection », explique l'Organisation mondiale de la Santé (OMS).

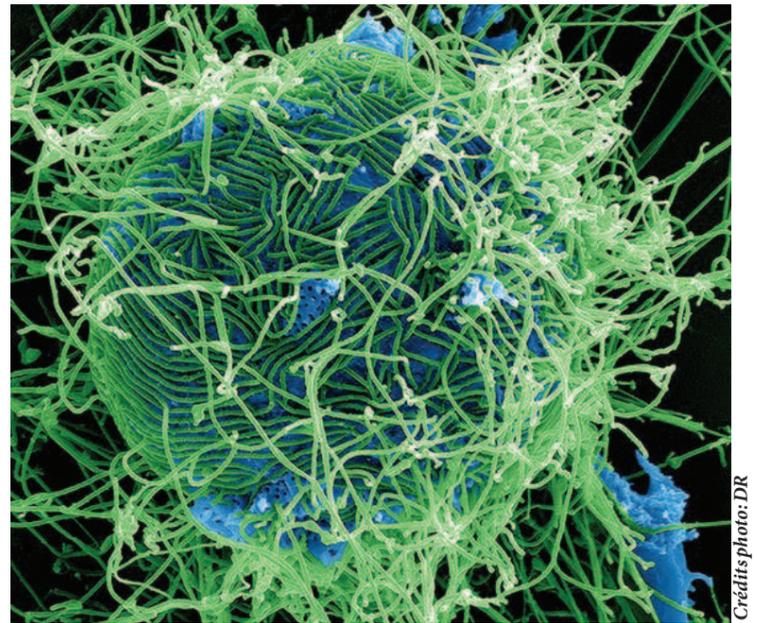
La stratégie adoptée sera donc celle de la vaccination dite « en

ceinture », basée sur l'approche utilisée, pour éradiquer la variole dans les années 1970. Elle repose sur l'identification d'un nouveau cas diagnostiqué d'Ébola – considéré dans l'étude comme le « patient zéro » – et l'identification des personnes qui ont été en contact avec lui ou elle. Ces derniers seront vaccinés s'ils donnent leur consentement. La vaccination aura lieu dans la région de la Basse Guinée qui dénombre actuellement le plus grand nombre de cas. La vaccination sera également proposée aux travailleurs de première ligne dans la zone où

l'essai aura lieu.

**Une lueur d'espoir réelle**

« Cela fait près d'un an qu'une course contre la montre est engagée pour endiguer la propagation de l'épidémie », souligne Bertrand Draguez, directeur médical de Médecins sans frontières (MSF). « Cette épidémie reste imprévisible. Nous ne savons pas quand elle se terminera, c'est pourquoi il est actuellement crucial de maintenir les efforts pour développer un vaccin capable de protéger la population dans le cadre de cette épidémie et des épidémies futures. »



Crédits photo: DR

Depuis septembre 2014, les deux vaccins contre la maladie à virus Ébola les plus avancées (le VSV-EBOV et ChAd3-ZEBOV développé par GSK) ont été évalués dans 15 pays d'Afrique, d'Europe et d'Amérique du Nord. Si les résultats sont concluants pour cet essai, cela fournirait aux équipes

luttant sur place, une arme essentielle. « Un vaccin efficace pour éliminer les recrudescences de l'infection pourrait être une intervention clé pour enfin mettre fin à cette épidémie et constituer une assurance pour l'avenir », estime l'OMS.

*Destination Santé*

## Un espoir contre le cancer du pancréas

**Le cancer du pancréas reste une maladie au pronostic particulièrement sombre. Plus de trois quarts des patients touchés décèdent au cours de l'année qui suit le diagnostic. Et à peine 2% sont encore en vie après 5 ans. Un premier essai de thérapie génique vient d'être conduit chez l'Homme à l'Institut universitaire du Cancer de Toulouse. Et si ses résultats sont très préliminaires, ils n'en sont pas moins prometteurs.**



Crédits photo: DR

Entre 2010 et 2013, au CHU de Toulouse, un essai de thérapie génique de phase 1 a été mené chez 22 patients atteints d'un cancer du pancréas. Ils ont été séparés en 4 groupes selon l'évolution de la maladie. Pour rappel, une « phase 1 » consiste essentiellement à vérifier d'une part si le traitement est sûr et bien toléré. Et d'autre part, à déterminer la dose optimale du médicament à administrer. Un essai concerne généralement, à ce stade, un nombre réduit de participants. Dans le cas d'espèce, le produit utilisé est un « ADN médicament » associé à un produit synthétique qui permet à cet ADN de pénétrer dans les cellules can-

céreuses. Injecté à deux reprises à un mois d'intervalle, il porte 3 gènes qui vont induire dans la tumeur plusieurs effets (anti-tumoral, anti-métastatique, augmentation de la sensibilité à la chimiothérapie...). Puis, les participants ont reçu, une chimiothérapie à base de gemcitabine par voie intraveineuse.

**Pas de progression métastatique**

Les résultats font état d'une parfaite faisabilité de l'approche thérapeutique et de sa très bonne tolérance (aucun effet indésirable n'a été observé). Dans le détail, aucun effet thérapeutique n'a été constaté chez les patients porteurs de métastases. En revanche,

et c'est là tout l'intérêt de ce travail, chez ceux porteurs d'une tumeur localement avancée (non opérable et sans métastase), aucune progression métastatique n'a été observée. « Les chiffres de la survie sans progression de la tumeur (près de 6 mois) et de la survie globale (plus de 12 mois), justifient la poursuite du protocole dans ce sous-groupe », se réjouissent les chercheurs.

La phase 2 (avec un plus grand nombre de patients) devrait débuter début 2016. Il s'agira de comparer les effets de l'injection du produit de thérapie génique couplé à la chimiothérapie à ceux de la chimiothérapie seule.

Ds

## Maladies rares Le difficile parcours des patients

**Selon le dernier Observatoire des maladies rares, les patients et leurs proches rencontrent encore de nombreuses difficultés. Certes depuis 2005 et la mise en place de plans nationaux, de sensibles améliorations ont été observées, mais les axes de progression sont multiples.**



Il existe plus de 7 000 maladies rares recensées. ©Phovoir

Au total, 21% des patients concernés par l'enquête ont vécu une errance diagnostique égale ou supérieure à 6 ans ! D'ailleurs, il ressort que 90% des professionnels médicaux et paramédicaux en dehors de l'hôpital ont une connaissance insuffisante des maladies rares.

Autre constat inquiétant, les hospitalisations ont souvent, ou très souvent, eu lieu en urgence pour 45% des patients. Selon 57,5% des sondés, les examens, soins ou traitements proposés se sont révélés inadaptés. Et le relais entre l'hôpital et le médecin traitant est considéré comme insuffisant pour 45% des patients interrogés.

La vie quotidienne de la famille est souvent bouleversée par la maladie rare d'un de ses membres. Preuve à l'appui avec ce témoignage édifiant : « je ne travaille plus à cause de ma maladie, je suis arrêtée depuis de nombreuses années. J'aimais travailler. Cela a été très dur de devoir arrêter et puis financièrement aussi ça été compliqué... » La stabilité d'un couple peut également être mise à mal. Pour les personnes malades ou parents d'enfants qui ont rencontré des difficultés de couple, la maladie a été un facteur déclenchant dans 75% des cas.

Pour davantage d'informations sur l'Observatoire 2015 et prendre connaissance du rapport complet, consultez le site [www.maladies-raresinfo.org](http://www.maladies-raresinfo.org).

Ds

## Plaisirs de la table

# La canneberge, vous connaissez ?

Fruit acidulé appartenant à la famille des éricacées, la canneberge tiendrait son nom de l'anglais cranberry, mais ses origines sont plus incertaines quoique le terme soit apparu dans la langue française vers 1665. Découvrons le fruit ensemble.

En Europe et au Canada, où elle est très présente, la canneberge porte une appellation différente, différente aussi de celle des Wallons (Belgique) et de l'Amérique du Nord dans son ensemble. « Pomme des prés », « atoca », « fagne » renvoient au même fruit, la canneberge. Cette diversité d'appellations n'est sans doute pas étrangère à la confusion quant à ses origines certifiées. Une légende prétend même que ce sont les Amérindiennes, toutes nations confondues, qui auraient fait la renommée de ce fruit en faisant de sa cueillette leur principale activité.

C'est du mois d'août jusqu'à décembre-janvier que se fait la cueillette des baies de canneberge. Fruit atypique qui d'ailleurs peut être conservé tout au long de l'année dans des paniers à écorce ou sous diverses élaborations. Sous sa forme par exemple de confiture ou de fruit séché, la canneberge qui poussait jadis à l'état sauvage en

Amérique rencontre un grand succès.

Elle a fini par « inspirer » une activité industrielle et, donc, est devenue domestique. Mais on signale la présence d'exploitations de canneberges au Massachussets en 1816. Puis après les USA, les Canadiens ont emboîté le pas jusqu'à arriver en Europe.

En Afrique, on ne peut goûter à ce fruit à forme de bille (qui présente une troublante ressemblance avec le M'bil'essobé- Mbalango de nos savanes) que sous sa présentation en confiture. Il serait très rare de le trouver sous sa forme naturelle en effet, parce que n'y poussant pas et ne faisant pas partie des mœurs de consommation de l'Africain. Mais un fruit reste un trésor de bienfait, quelle que soit la région d'où il provient !

### Santé avant tout

La richesse de ce fruit presque inconnu des Africains nous pousse à en savoir plus sur lui, pousser loin notre curiosité pour un fruit dont



on dit qu'il renferme tant et tant de bienfaits.

La canneberge serait idéale en premier lieu, selon les revues spécialisées, pour la prévention des infections du système urinaire. La prise régulière du jus naturel de canneberge est tout autant recommandée aux femmes. Prévention des désordres gastro-intestinaux,

et pour une meilleure santé dentaire également, est à la portée de la canneberge. Elle est capable, dit-on, de réduire la formation de plaques et de caries dentaires. De ce fruit tout bénéf, on tire également des comprimés (le *Vaccinium macropon* de son nom scientifique) de canneberge qui sont justement efficaces.

L'unique attention est de ne pas

exagérer avec le jus de canneberge vendu dans les étals parce qu'il contient du sucre en ajout pour réduire la teneur en acidité de ce joli fruit que dame nature a bien voulu nous offrir en toute générosité.

À bientôt pour d'autres découvertes exceptionnelles !

Samuelle Alba

## Recette

### INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

- 500 g de viande de bœuf grasse
- 500 g de viande de bœuf gélatineuse
- 4 poireaux
- 1 branche de céleri
- 1 gousse d'ail
- 2 clous de girofle
- poivre noir en grains
- 500 g de viande de bœuf maigre
- 1 os à moelle
- 4 carottes
- 2 oignons
- 1 bouquet garni (persil, thym, laurier)
- gros sel

### PRÉPARATION DE LA RECETTE

Commencer par ficeler les morceaux de viande pour qu'ils se maintiennent en forme pendant la cuisson. S'il y en a, couper la queue de bœuf en tronçons.

Éplucher les carottes, les poireaux et la branche de céleri. Laver.

Prendre la gousse d'ail et les oignons. Piquez-en un avec les clous de girofle. Faire dorer le second, à sec, au four ; il colorera le bouillon (pour colorer le bouillon, ajouter 1/2 cuillerée à café d'arôme Patrelle).

Mettre dans un faitout tous les morceaux de viande et l'os à moelle préalablement enveloppé dans une mousseline pour éviter que la moelle

ne se répande. Mouiller dans 5 litres d'eau froide, saler au gros sel et porter à ébullition. Laisser mijoter, en prenant soin d'écumer de temps en temps jusqu'à ce qu'il ne se forme plus d'écume.

Ajoutez-y les oignons, les carottes, les poireaux (liés en botte), le céleri en branche, l'ail et le bouquet garni préalablement ficelés.

Ajouter 12 grains de poivre.

Porter de nouveau à ébullition, puis laisser cuire, sur feu très doux, pendant au moins 4 heures.

Prendre bien soin de garder la marmite couverte, en laissant l'échappement modéré de la vapeur.

Dégraissier en cours de cuisson avec une petite louche.

Le bouillon du pot-au-feu se consomme chaud ou tiède. Il peut aussi être la base de divers potages.

Quant aux morceaux de viande et aux légumes, retirez-les du bouillon

et dressez-les dans un plat chaud. Servez-les aussitôt, avec des cornichons et, par exemple, de la moutarde forte.

### Accompagnement

Riz blanc

Bonne appétit !

SA

## L'incontournable, l'indétrônable pot-au-feu !



# LES JEUX DES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

## MOTSMÊLÉS - N°494

E	B	A	U	T	O	B	U	S	B	E	R	C	E	R
S	T	N	I	R	E	L	U	C	S	U	O	B	D	L
S	R	E	V	A	R	T	B	E	O	C	E	C	R	R
E	I	C	N	N	B	A	N	J	O	D	O	Q	E	E
Z	P	D	I	S	C	I	P	L	I	N	E	I	D	I
N	O	O	L	P	B	C	O	R	F	N	R	C	O	N
O	T	T	A	A	A	S	D	I	A	C	H	A	N	E
G	G	E	C	R	S	Y	D	V	E	A	S	R	P	R
D	M	N	G	E	H	E	A	R	N	S	F	I	B	G
U	E	O	A	N	N	R	U	C	I	R	N	L	A	I
O	N	J	A	T	A	M	E	D	E	G	E	L	E	F
J	A	O	O	C	R	D	U	I	L	S	E	O	L	L
I	G	L	O	U	T	O	N	E	S	T	U	N	O	E
B	E	I	M	U	E	T	T	E	U	O	C	R	G	E
T	R	U	M	E	U	R	R	E	V	I	C	N	E	G

- ANECDOTE
- ANHYDRIDE
- ASSIDU
- AUTOBUS
- BANJO
- BERCER
- BIJOU
- BLESSER
- BOUSCULER
- CABINE
- CALIN
- CARAVANE
- CARGO
- CARILLON
- CESURE
- CHANCE
- COLOSSE
- CONFIDENT
- COUETTE
- CRIER
- DEJOUER
- DISCIPLINE
- EDREDON
- ELOGE
- EPINGLE
- FREIN
- GALET
- GENCIVE
- GIFLE
- GLOUTON
- GONZESSE
- JOLI
- MENAGE
- MURMURE
- RENIER
- RUMEUR
- TANGO
- TRANSPARENT
- TRAVERS
- TRIPOT
- VENDANGE

### MOTS FLÉCHÉS 697

MIGAUD AFFLI- GÉANTE	ALLEN AU TRIBUNAL APRÈS LA LIGUE 2	MONTE DANS LA TIGE POUR...	SANS AVEC CONTRAIRE PASSÉE DE MODE	VOISIN DES CHINOIS	CHAMBRE HAUTE TÉRAOCTET
NOM D'UNE SALLE BIPATIENCE		TUILE ADORENT		FLEUVE RUSSÉ VIEUX HABITUÉS	DÉPARTE- MENT N°...
MONTRE LES DENTS PRESQUE ADULTE			SONT À TERRE POLYDÈNE		
		AUTORITÉ RELIGIEUSE PORT SUR LA MER NOM		NÉATION ARTICLE	DENTR LA TABLE ET LE URM
COMP- TIS DE L'ÂNE	ARON DANTES SANS URUB N TÊTE				
			MATCH ENTRE VUKIKA	MOUJA	SANS EXEMPLE D'ÉTÉ
UN ROBOT BANKI A CURSIVE PARCOURU				AUGMENTE D'UN...	
	PETITE SAINT AYANT LE DO		APRÈS DE LA CAMPAGNE POMANT		
MURMURE LA SUBLIME MENT		NOUVE DREUR			NON SEULE
				MESURE AGRIC FAC DE TECINO	
ORTIERS	LE SALVADOR SUR LE WEM	PRODUIT DE BEAUTE POUR...			
			PREMIER SON PARI		
ÉLARGI				PETIT FORAN	

### MOTS CASÉS 10 X 13 - N°205


- 2 LETTRES**  
EN - ES - FA - NE - NI - OU - PI - UT
- 3 LETTRES**  
CET - BEC - EMU - GEL - LUE - LUI -  
MES - ONT - USE
- 4 LETTRES**  
CAEN - CALE - DAIM - EIRE - ELIT -  
EMIT - EPIS - ETRE - ITEM - LOIS -  
LOUA - NOIE - OMET - OUIE - REER -  
RATE - RITE - TAXE
- 5 LETTRES**  
AINEE - AMERE - ENFIN - ETIER -  
EUSSE - GOMME - INDEX - MATEE -  
MINCE - NEANT - SOTTE
- 6 LETTRES**  
AERIEN - AMORCE - EGERIE - EUGENE  
- GLABRE - GRAMME

### SUDOKO - Grille n°595 facile

8		8	4	5				1
	8			7	4			
			2					
2	8							9
	3	6				5	1	
	9					3		4
				5				
		1	6					2
8			9	7	4			6

### SUDOKO - Grille n°597 facile

2			6					
1		8		3	4			2
	5	9	7					
5		2				9	1	
	6	4				4		3
						9	1	2
4			2	5		3		7
					8			9

EN PARTANT DES  
CHIFFRES REMPLISSEZ  
LA PAGE DE TELLE  
SORTE QUE CHAQUE  
COLONNE DE 3 X 3  
CONTIENNE UNE  
SEULE FOIS  
LES CHIFFRES DE 1 À 9

### SOLUTION DE LA SEMAINE ASSAISONNER

SOLUTION :  
Le mot-mystère est :  
**ASTUCIEUX**

### MOTS CASÉ N°204

G	O	L	F	G	A	C	H	A
L	E	U	R	R	E	R	A	B
A	I	E	U	S	S	E	U	
I	L	O	T	T	I	E	R	S
R	P	I	L	E	R	I	E	
E	P	I	N	E	O	S	E	
O	N	C	O	P	I	N	E	
F	R	E	L	O	N	E	S	T
L	E	I	N	D	I	C	E	
A	S	I	E	E	L	L	E	
C	M	U	C	O	F	U	F	
O	D	A	L	O	T	R	A	
N	O	M	M	E	E	C	O	T

### MOTS FLÉCHÉ N°694

E	F	A	G	L	L
E	N	F	A	N	T
T	O	R	A	H	A
T	R	U	C	E	S
E	T	E	I	N	T
E	P	O	N	E	R
R	U	G	O	S	I
M	I	O	C	D	I
S	A	U	C	I	E
V	E	R	T	U	N
S	N	O	B	E	R
A	I	E	G	E	N
D	I	S	C	O	U
F	E	S	S	E	E

### SUDOKO 595

6	7	9	8	4	5	2	3	1
3	8	2	1	9	7	4	6	5
5	1	4	3	2	6	9	7	8
2	4	8	5	1	3	6	9	7
7	3	8	4	8	9	5	1	2
1	9	5	7	6	2	3	8	4
9	6	7	2	5	1	8	4	3
4	5	1	6	3	8	7	2	9
8	2	3	9	7	4	1	5	6

### SUDOKO 597

3	4	6	8	7	1	9	2	5
2	1	7	9	6	5	8	4	3
8	5	9	4	3	2	6	7	1
6	8	5	7	1	9	4	3	2
9	7	4	8	2	3	1	5	8
1	3	2	5	4	8	7	6	9
7	2	3	1	9	4	5	8	6
4	9	8	3	5	6	2	1	7
5	6	1	2	8	7	3	9	4

Les solutions des jeux de ce numéro dans notre prochaine édition du samedi 14 MARS

# 8 mars

## Barbara Kanam, la nouvelle muse de Vlisco pour le mois de la femme

La diva congolaise est l'étendard de la célèbre marque de pagne Vlisco à l'occasion de la Journée internationale de la femme célébrée chaque 08 mars dans le monde entier.

**A**travers le thème « Live the dream, Vivez le rêve », Vlisco rend hommage à la réussite exceptionnelle des femmes d'Afrique centrale et de l'Ouest. La marque salue l'initiative de ces dernières en récompensant celles qui incitent les autres à réaliser leurs rêves. Un hommage aux femmes qui ont le courage de faire de leurs rêves une réalité, malgré les défis auxquels elles font face dans leur vie quotidienne. C'est en ces termes, « Live the dream, Vivez le rêve », que le créateur néerlandais Vlisco, habilleur des femmes africaines, entend mettre en avant ces femmes qui, selon lui, représentent des modèles de réussite dans leur domaine. La chanteuse Barbara Kanam est présentement un de ces modèles. Charmante chanteuse-compositrice congolaise, l'artiste a depuis toujours pris

courage de suivre sa passion pour en faire une carrière. Avec sa douce voix, elle répand l'amour et l'unité à l'aide de ses mélodies pour encourager. Dans son domaine de prédilection d'apport d'aide aux femmes victimes de guerre dans son pays (RD Congo), elle œuvre en tant que fondatrice de la « Kanam Foundation », pour donner à ces dernières une opportunité de pouvoir se reconstruire un futur après le conflit. Par ailleurs, pour le concours du mois de la femme Vlisco, la gagnante désignée par un vote public deviendra l'ambassadrice de la marque Vlisco pour 2015. Ses noms seront dévoilés lors de la soirée de remise du Prix du mois de la Femme Vlisco qui se tiendra fin mars ou début avril. L'an dernier, les gagnantes du mois de la femme Vlisco 2014 ont visité les Pays-Bas pour un aperçu plus profond du monde de Vlisco.

Durly Emilia Gankama

Vivez le rêve  
VLISCO  
MOIS DE LA FEMME



LE MOIS DE LA FEMME VLISCO REND HOMMAGE AUX FEMMES EXCEPTIONNELLES D'AFRIQUE CENTRALE ET DE L'OUEST TOUT AU LONG DU MOIS DE MARS. LE THÈME DE CETTE ANNÉE EST LIVE THE DREAM, VIVEZ LE RÊVE, UN HOMMAGE AUX FEMMES QUI ONT LE COURAGE DE FAIRE DE LEURS RÊVES UNE RÉALITÉ.

» EN SAVOIR PLUS

## Horoscope du 7 au 13 mars 2015

**Bélier**  
(21 mars-20 avril)



Il y a du changement cette semaine et votre vie professionnelle prend un tournant intéressant, celui que vous espériez depuis un moment. Ayez confiance en vous et vous ferez des étincelles. Vous jouissez d'un bon relationnel, profitez-en et sortez, rencontrez de nouvelles têtes. Attention à vos finances.

**Lion**  
(23 juillet-23 août)



Beau karma pour les Lions du 1er décan. Les célibataires connaîtront les plaisirs de la séduction tandis que les couples profiteront d'une belle intimité. Votre vie professionnelle va de bon train et votre expertise sera sollicitée par vos pairs. Attention toutefois aux dépenses imprévues.

**Capricorne**  
(22 décembre-20 janvier)



Si votre vie amoureuse sera particulièrement harmonieuse, ce n'est pas le cas pour tous les domaines. Montrez-vous prudent et ne vous lancez pas impunément dans de nouvelles aventures, les tournants peuvent être glissants.

**Taureau**  
(21 avril-21 mai)



Petite forme physique cette semaine, et ça se voit. Attention aux excès en tout genre : alcool, tabac, gras, sucre... Ménagez votre corps et vos heures de sommeil. Il vous manque parfois un peu de motivation, vous avez peut-être besoin de vous aérer la tête avant de vous mettre à la tâche.

**Vierge**  
(24 août-23 septembre)



Votre vitalité et votre foi en l'avenir seront les clés de la réussite. Cette semaine, ayez le regard tourné vers le futur car vos idées et vos intuitions vous mèneront loin. Attention toutefois aux relations toxiques qui vous jalouissent et vous empêchent parfois d'avancer.

**Verseau**  
(21 janvier-18 février)



Vous récoltez ce que vous semez, ne vous étonnez pas de vous sentir parfois seul sans savoir sur qui vous pouvez réellement. La loyauté est une qualité mais aussi une exigence en amitié. Vous êtes entré dans une belle dynamique professionnelle, poursuivez et montrez-vous volontaire.

**Gémeaux**  
(22 mai-21 juin)



Personne ne résistera au charme des Gémeaux cette semaine, les célibataires brilleront de mille feux et les couples en perte de vitesse sauront raviver la flamme. Si vous êtes de ceux qui subissent une déception, tâchez de ne pas tout remettre en question et dites-vous que l'erreur est humaine.

**Balance**  
(24 septembre-23 octobre)



Votre nervosité pourrait vous jouer des tours, particulièrement si vous vous retrouvez face à une tâche sensible. Un peu d'exercice serait utile pour vous aérer l'esprit et vous permettre d'appréhender certaines situations à tête reposée.

**Poissons**  
(19 février-20 mars)



Beaucoup de responsabilités reposeront sur vos épaules cette semaine, vous devrez faire preuve de sang-froid et de méthodologie. Soyez rassuré et comptez sur l'amour de vos proches qui vous donnera l'énergie nécessaire pour affronter ces défis. Évitez les jeux d'argent et de hasard.

**Cancer**  
(22 juin-22 juillet)



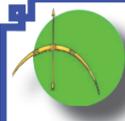
Votre impatience vous jouera des tours. Apprenez à attendre ou trouvez de quoi vous occuper si vous êtes dépendant d'une réponse, au risque de devenir irritable. Votre rythme de vie est parfois aliénant, retrouvez le plaisir de ne rien faire. Une réconciliation est en vue si vous faites le premier pas.

**Scorpion**  
(24 octobre-22 novembre)



Vous voilà particulièrement créatif et jamais à cours de bonnes idées, que ce soit pour vous ou pour les autres. Pour cela, votre présence sera très souvent sollicitée par vos amis et votre famille. Vous vous sentirez utile.

**Sagittaire**  
(23 novembre-21 décembre)



Vous aurez envie de changement cette semaine. C'est le moment de changer de tête ou d'essayer une nouvelle activité. D'humeur aventureuse, vous pourriez même mettre un voyage sur pied, inspirez-vous de vos contes d'enfance.

**PHARMACIES DE GARDE DU 8 MARS 2015 - BRAZZAVILLE -**

<b>MAKELEKELE</b> - Dieu merci (arrêt Angola libre) - Sainte Bénédicte	<b>BACONGO</b> - Tahiti - Trinite - Reich biopharma - DelGrace	<b>MOUNGALI</b> - Centre (CHU) - Franck - Mavre - Sainte Bernadette	<b>OUENZE</b> - Beni (ex trois martyrs) - Marché Ouenze - Rossel	<b>POTO-POTO</b> - Colombe - Loutassi - Sainte-Rita - Emmanuelli - Antony	<b>TALANGAI</b> - La Gloire - Cleme - Saint Demosso - Yves	<b>MFILOU</b> - Santé pour tous
--	--	---	---	--	--	------------------------------------